Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes




LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 11 février 1925 No. 48 9

La Prochaine Convention

C'est le 11 mars prochain que s'ouvriront à Régina les séances de la convention franco-canadienne.

Tous nous devons avoir à coeur de travailler au succès de la convention. Il nous reste peu de temps pour nous préparer. Mais en y mettant du zèle et de l'initiative, nous pouvons arriver à une préparation sérieuse et pratique.

Pour cela, comptons comme toujours sur la bonne volonté et le concours de tous nos concitoyens. Le passé est garant de l'avenir.

Qu'on n'oublie pas le point important. Chaque paroisse, chaque cercle de l'A. C. F. C. doit tenir à se faire représenter à la convention par des délégués qui parleront et agiront au nom de ceux qu'ils représenteront.

Il y va de nos plus chers intérêts. Je comprends que c'est un sacrifice pour plusieurs, disons pour tous. Mais tous seront disposés à le faire généreusement dans l'intérêt de notre élément de cette province. Que personne ne tire en arrière.

La prochaine convention aura à envisager des questions vitales, à étudier et à résoudre des problèmes d'une souveraine importance pour la survivance et le progrès des nôtres. Qu'on se le dise, et surtout qu'on comprenne le devoir qui incombe à tous et à chacun d'apporter sa part de coopération dans l'oeuvre de la convention.

Parmi les questions qui seront mises à l'étude, celle du remaniement de notre constitution prime toutes les autres. Les cercles ont leur mot à dire et les différents comités choisis pour élaborer le programme des séances auront soin de fixer les préliminaires des questions qui seront débattues en convention.

Franco-Canadiens de la Province, ne l'oubliez pas, vous êtes tous intéressés à voir se résoudre ces problèmes d'actualité dans le sens de vos meilleurs intérêts. A vous donc de ne pas refuser votre concours. Encore une fois, que tous les cercles, que toutes les paroisses envoient un nombre de délégués suffisant. Il faut que la convention de l'A. C. F. C. obtienne un succès qui dépasse encore les conventions précédentes. Il me semble qu'en parlant ainsi, je me fais l'interprète des sentiments de tous mes compatriotes.

Venons en foule à la convention qui s'ouvrira à Régina le 11 mars prochain. Profitons de l'occasion qui nous est offerte de nous mieux connaître et de nous concerter pour travailler dans l'union et la concorde à la sauvegarde de nos droits et des intérêts de notre groupe.

Donnons à tous, à cette occasion, le spectacle de l'entente cordiale, et pour se rendre à la convention, et pour envisager toutes les questions qui nous seront soumises à la lumière d'un patriotisme exempt de préjugés, de coteries et de partialité.

Prouvons, en un mot, que nous sommes vivants et que nous voulons vivre!

J. E. MORRIER,
Président de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan.

A nos frères de France

L'A. C. J. C. adresse ses félicitations au général de Castelnau

La magnifique campagne de protestation et d'organisation que poursuivent les catholiques de France pour la défense de leurs droits remplit d'admiration les coeurs catholiques et français.

L'A.C.F.C. s'est faite l'interprète de tous les Franco-canadiens de la Saskatchewan en adressant la lettre suivnte au général de Castelnau:

Monsieur le Général,

Il y a quelque temps déjà, le courrier de France nous apportait les échos de cris de haine poussés là-bas contre notre Mère la Sainte Eglise. En lisant ces tristes récits, nous les 45,000 Franco-Canadiens de la jeune province de la Saskatchewan, Canada, nous en étions émus jusqu'à l'indignation; jusqu'à la révolte. Nous sentions notre sang français bouillir dans nos veines, nous aurions voulu être là pour bouter dehors ces fils de la Veuve. Depuis 40 ans que cette radicaille nous humilie dans notre titre de descendants de Français, depuis 40 ans que nous ne pouvons nous défendre d'un étonnement fort pénible en voyant comment la masse du peuple français, si fier, si brave subit le joug de cette poignée de traitres et de lâches. Aussi avec quelle réjouissante espérance avons-nous entendu votre clairon de bataille sonnant la charge contre les ennemis de Dieu et de la France.

Enfin, Monsieur le Général, vous le héros de Nancy et de Verdun, vous l'un des immortels artisans de la victoire la plus grande qui soit inscrite dans les annales de France, si féconde pourtant en héroïsme, vous venez de faire le vrai "Geste de Dieu par les Francs". Par vous enfin, la France est debout! par vous, nous voyons défiler par tout le pays ces bataillons sacrés de catholiques qui prient et qui chantent leur volonté de vaincre et de bouter à Cayenne leurs gouvernants maçons. A cette vue, pris d'un triomphant enthousiasme nous vous acclamons, Général, au cri de Victoire ! Victoire ! Vive de Castelnau ! Vive la France de St-Louis et de Jeanne d'Arc !

Et croyez, Monsieur le Général, à la fraternelle et reconnaissante admiration des 45,000 Franco-Canadiens de la Saskatchewan, Canada.

Par ordre du Président de l'Association catholique des Franco-Canadiens de la Saskatchewan, Canada.

L. I. Adam, ptre-curé,
Secrétaire Général de l'A.C.F.C.

Les catholiques ne seront plus des dupes

Paris. — Dans une belle lettre à ses diocésains, Mgr Caillot, évêque de Grenoble, prévoit les faux apaisements qui suivent des réveils semblables à celui du 11 mai; désormais, il faut de la clarté: "Pour la participation à l'effort commun, quand il s'agit de la patrie commune, de la chère France, ce n'est pas les catholiques, n'est-il pas vrai, qui manqueront jamais à l'appel : tout le passé est là, garant de leur dévouement et de leur désintéressement, voire de leur sacrifice à l'"union sacrée". Mais, instruits par l'expérience, ayant vu ce que sont trop souvent pour eux les lendemains d'union, ils entendent ne plus être dupes: désormais, ce sera donnant, donnant. .. D'autant que ce qu'ils demandent ce ne sont pas des privilèges, des faveurs, mais simplement l'égalité dans le droit commun. Or, précisément, ce droit commun, parce qu'on nous le marchande, parce qu'on nous le dispute, parce qu'on nous le refuse, nous sommes bien obligés de le conquérir de haute lutte."

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Un appel à l'épiscopat canadien en faveur des catholiques ruthènes

Dans une lettre émouvante adressée à tout l'épiscopat canadien, Nos Seigneurs les archevêques de St-Boniface et de Winnipeg font appel à la charité en faveur des catholiques ruthènes, spécialement pour sauver de la ruine le journal catholique ruthène publié à Winnipeg et pour venir en aide à l'éducation des jeunes Ruthènes en vue du sacerdoce. L'argent recueilli sera employé exclusivement à cette double fin.

:*:

"Saskatchewan — Her infinite Variety"

Sous ce titre, l'Association des Auteurs canadiens, section de la Saskatchewan, vient de publier une jolie plaquette de luxe, de bonne tenue littéraire et illustrée avec goût.

Une vingtaine d'auteurs ont contribué à ce travail. Ils présentent soit en poésie, soit en prose, divers aspects pittoresques des hommes et des choses de notre province.

La lecture est instructive et intéressante.

L'hon. Dunning, premier ministre, a écrit une préface enthousiaste pour cet ouvrage.

:*:

La commission du grain propose un tarif de représailles contre les Etats-Unis.

Ottawa. — Le rapport de la commission royale d'enquête du grain présidée par l'hon. Juge Turgeon, de Prince-Albert, vient d'être présenté. Il est signé à l'unanimité par les quatre commissaires.

Le rapport très volumineux, couvre toute la question du commerce du grain en 17 divisions générales et plusieurs subdivisions, et recommande diverses réformes qui seront sans doute incorporées dans la législation qui sera discutée à la présente session.

Une des mesures les plus remarquables recommandée par le rapport est celle qui suggère l'imposition d'un droit d'exportation sur le blé égal au tarif que les Etats-Unis imposent au blé canadien.

Le rapport fait remarquer que les meuneries des Etats-Unis peuvent obtenir du blé canadien pratiquement sans douane qu'ils exportent ensuite après l'avoir converti en farine, faisant perdre ainsi au Canada le profit de la farine, tandis qu'un tarif prohibitif empêche le blé canadien ou les produits du blé d'avoir accès au marché américain.

Dans ces circonstances, dit le rapport, un légitime tarif de représailles amènerait avec le temps les Etats-Unis ou bien à supprimer leur tarif et à ouvrir au blé canadien le marché américain, ou bien à établir au Canada les meuneries qui maintenant se développent aux Etats-Unis.

:*:

Bénédiction du Pape à la "Semaine Paroissiale" de Fall River

Fall-River.— Sa Sainteté Pie X le 2 janvier dernier, a daigné accorder une bénédiction très spéciale au vaillant journal hebdomadaire, la "Semaine Paroissiale."

"Le Saint Père accorde une bénédiction spéciale à La Semaine Paroissiale de Fall-River, à ses directeurs, rédacteurs, administrateurs, et aussi à ses abonnés, lecteurs et propagandistes."

Cette précieuse marque d'encouragement a été obtenue par Sa Grandeur Monseigneur de Valleyfield.

Toutes nos félicitations à cet excellent journal.

:*:

Les occupations de Northcliffe dans l'autre monde

La crédulité poussée jusqu'au ridicule est l'apanage des gens sans religion. C'est une sorte d'humiliation de la raison orgueilleuse qui tombe dans la folie après avoir refusé de s'incliner devant la foi.

Aussi ne faut-il pas s'étonner que certains spirites croient dur comme fer qu'ils sont en communication avec les esprits de l'autre monde. Naturellement les journaux à sensation s'empressent de donner écho à ces élucubrations et il se trouve des gobeurs pour croire que c'est arrivé.

Une assemblée de spirites se tenait dernièrement à Londres. On y a entendu des individus raconter qu'ils sont en communication avec feu Lord Northcliffe. Celui-ci leur aurait dit qu'il est "président dans l'autre monde d'une société de spirites bien connus." qui s'occupent de la terre. Est-ce assez ridicule?

La foi catholique nous met à l'abri de ces sottises en nous enseignant qu'il y a un autre monde mais que ce n'est pas de cette façon que l'on communique avec lui. La foi catholique nous enseigne aussi que le démon a plus d'un moyen pour tromper les hommes et c'est pourquoi l'Eglise condamne les séances de spiritisme qui ne sont d'ordinaire que de la supercherie, mais qui peuvent aussi constituer un commerce avec le démon, père du mensonge.

:*:

Herriot fait voter à la Chambre française la suppression de l'ambassade au Vatican.

Paris. — Par 317 voix contre 246 la Chambre des députés a voté la suppression de l'ambassade au Vatican.

Le vote n'a été pris qu'a la fin d'une séance orageuse que le président de la Chambre a dû suspendre à deux reprises. A la fin du discours de leur chef, qui avait fait appel à la révolution, les communistes ont chanté l'Internationale. En protestation, M. Herriot a demandé de suspendre la séance. A la reprise, les groupes de la droite ont entonné la Marseillaise pendant que les communistes faisaient tout le tumulte possible.

Le vote fut bien tranché, et la majorité ministérielle a supporté le gouvernement en bloc. Le premier ministre a cherché à apaiser les députés de l'Alsace-Lorraine en promettant officiellement de maintenir auprès du Vatican un agent diplomatique pour représenter les provinces recouvrées, mais il a refusé d'accepter la suggestion de M. Georges Leygues, ancien premier-ministre et celle aussi de M. l'abbé Lemire, parlant non pas comme prêtre catholique, mais comme député "radical", qui tous deux supplièrent le premier ministre de reconsidérer sa décision avant qu'il fut trop tard.

La mesure votée par la chambre des députés devra être ratifiée par le sénat avant d'être finale.

On s'attend à une forte opposition au sénat, non seulement dans les milieux modérés, mais encore à la Gauche démocratique.

On dit qu'en cas d'intransigeance de la part de la Haute Assemblée où M. Poincaré prendra lui aussi position contre la suppression, le gouvernement, après des navettes sans résultat entre le Luxembourg et le Palais-Bourbon, consentirait à une transaction.

:*:

Les raisons profondes de la persécution religieuse en France.

Québec. — Son Eminence le cardinal Luçon, archevêque de Reims, vient de répondre à la lettre que S. E. le cardinal Bégin avait envoyée aux évêques de France, au nom du clergé canadien.

Dans cette lettre l'éminent cardinal donne quelques-unes des raisons profondes pourquoi la Franc-Maçonnerie s'acharne contre la France:

Les sectes antichrétiennes, écrit-il, qui conspirent dans le but de déchristianiser le monde ont voulu commencer par la France, parce qu'elle était jusqu'ici la grande nation catholique la plus active, la plus attachée au siège de Pierre, la plus féconde en apôtres de l'Evangile. Elles ont pensé que, si elles pouvaient déchristianiser la France, elles auraient ensuite plus facilement raison des autres. Et voilà pourquoi la franc-maçonnerie des sectes et les ligues, ses alliées; héritières de l'esprit des philosophes du 18e siècle dans lesquels s'incarnent aujourd'hui les puissances de l'enfer, se sont acharnées sur notre pays. Elles ont commencé par la violence à la Révolution de la fin du 18e siècle. Mais la violence tourna l'opinion du côté des victimes contre les bourreaux. Ayant compris que la violence ne leur réussirait pas, elles résolurent d'employer les moyens légaux. Opprimamus Israelem sapienter. Et elle se sont appliquées à faire passer l'un après l'autre les articles de leur programme dans la loi. C'est ainsi qu'elles ont fait voter des lois pour mettre Dieu et la religion hors de la constitution, de toutes les institutions publiques, de toute notre vie nationale. Ce sont ces lois qu'on appelle les lois laïques, ou lois de laïcité, parce qu'elles ont pour but de séculariser la société, de laïciser tout l'ordre des choses publiques. Et elles couronnent leur oeuvre par la loi de séparation qui renferme toutes les autres. Certes, elles ont fait par là un grand mal à notre pays. Cependant, il reste encore du sang chrétien dans les veines de notre peuple, si nous avons beaucoup d'indifférents ou de chrétiens peu pratiquants, nous avons encore des élites qui ne le cèdent à celles d'aucun autre pays.

L'ouverture de la Session à Ottawa

Ottawa.—Son Excellence le Gouverneur-général a ouvert solennellement le 5 février la 4ème session du 14ème parlement du Canada. La cérémonie eut lieu au milieu du déploiement ordinaire de costumes, de couleurs et de formules de langage d'un autre âge. Son Excellence était accompagnée de son escorte ordinaire, la garde d'honneur s'alignait à l'entrée des bâtisses du parlement, le canon tonnait à la pointe Népean.

La seule dérogation aux usages fut l'entrée du Gouverneur-général par la porte centrale, sous la tour de la Victoire. La tradition voulait qu'il gagna directement la Chambre haute par l'entrée des sénateurs pour éviter de traverser ce qui était regardé comme l'enceinte sacrée de la Chambre des communes.

Après les saluts d'usage de la part de l'huissier, et la phrase traditionnelle d'invitation, les députés suivirent l'orateur de la chambre, M. Rodolphe Lemieux, au Sénat, où fut lu le discours du trône. Cette lecture finie, les députés retournèrent à leur chambre à eux.

L'orateur annonça alors le nombre de sièges vacants depuis la dernière session, et la présence de six nouveaux députés élus dans l'intervalle.

Le Premier ministre présenta selon la coutume le bill pro forma des serments d'office, proposa de renvoyer à lundi la discussion sur le discours du trône et fit l'éloge des deux membres du parlement morts récemment J. Morrisey, député de Northumberland, et C. A. Gauvreau député de Témiscouata.

Discours du trône

Le Gouverneur-général a annoncé dans le discours du trône, que les députés seraient appelés à donner au parlement l'autorisation de convoquer une conférence, entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux, pour amender l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, au sujet de la constitution et des pouvoirs du Sénat, et d'autres points importants.

Le programme sessionnel

Le programme du gouvernement comprend encore:

1.—Le réajustement des taux de transport entre les provinces et les localités;

2.—La présentation d'une loi permettant au gouvernement du Canada d'exercer un certain contrôle sur les taux de transport par eau;

3.—Une installation plus perfectionnée des ports importants sur le St-Laurent, et sur les côtes de l'Atlantique et du Pacifique;

4.—Les mesures à prendre pour promouvoir la colonisation et l'établissement des régions fertiles, telle que la Rivière-la-paix.

L'avenir s'annonce bien

Son Excellence fait remarquer la grande amélioration de l'année dernière au point de vue économique. Les affaires se stabilisent et le monde va bientôt retrouver l'équilibre. Le commerce canadien à lui seul émarge au compte des exportations avec $260,000,009; de plus que les importations. L'avenir s'annonce bien; d'autant plus que l'effort principal de la présente session va porter sur la diminution du coût de la vie.

Une nouvelle loi des grains

Pour ce qui est des taux de transport, l'action du parlement va beaucoup dépendre de la décision de la cour suprême dans l'affaire de l'entente du Nid-du-Corbeau.

Un traité a été passé, qui devra être ratifié par le parlement, entre les Etats-Unis et le Canada pour empêcher la contrebande des narcotiques.

Mais ce qui intéresse plus particulièrement les provinces de l'ouest c'est l'annonce d'une nouvelle loi des grains, basée sur le rapport de la commission Turgeon.

Caucus conservateur

Le parti conservateur a tenu son premier caucus de la session. M. Meighen a donné les raisons pourquoi son parti se rangeait du côté d'un fort tarif protectionniste pour toutes les industries canadiennes y compris l'agriculture, et il fut applaudi à outrance.

On s'attend à une session longue et orageuse. Les deux partis se préparent aux élections, et tous les deux tiennent à solidifier leurs positions.

:*:

Les employés bilingues devraient être les mieux payés

Ottawa.—Il se fait un mouvement à Ottawa pour créer une classe spéciale dans le service civil pour les employés bilingues, surtout chez les sténographes. On croit que ceux qui connaissent les deux langues devraient être mieux payés que les unilingues. Il est douteux cependant que la Commission du Service Civil partage ce juste point de vue.

Vérités qu'il fallait dire

Le meilleur discours à la réception de la "bonne entente" a été prononcé par M. le Chanoine Emile Chartier de l'Université de Montréal.

Le Bien Public, des Trois-Rivières, resume fort bien l'opinion générale au sujet du voyage de "bonne entente" à Québec et à Montréal qui a été l'événement de la semaine dernière.

"Pour cimenter la bonne entente entre la population des deux provinces, écrit-il, il y avait autre chose à faire que de parler de protection de nos bois et de nos pouvoirs d'eau. La mésentente qui existe ne provient pas de ce côté.

Quand on part d'Ontario avec sur la conscience, une mesure spoliatrice de l'enseignement rationel du français, un Règlement XVII, on doit s'attendre à ce que les gens à qui nous allons déclarer notre amitié, vont nous en parler, et nous demander de radier d'abord cet élément de discorde, comme on doit être disposé aussi à donner des gages pour que telle cause de mésentente disparaisse. Par malheur, si nous résumons tout ce qui a été dit au cours des nombreux banquets à Québec comme à Montréal, nous voyons que, à une seule exception près, les invités n'ont entendu nulle part le reproche mérité, et exprimé dans des termes clairs et nets. Ce reproche très digne et très catégorique devait être fait, non à Québec, mais à Montréal, et par le Chanoine Chartier qui a été à la hauteur de la tâche.

.... A Québec

A Québec des allusions plus ou moins directes ont été faites à la persécution scolaire en Ontario. Nous regrettons que M. Taschereau qui, d'ordinaire, n'a pas l'habitude de se gener, s'en soit tenu devant le premier ministre Ferguson à relever quelques attaques stupides publiées dans des journaux genre "La Sentinelle", quand il eut été plus à propos de dénoncer simplement le Règlement XVII. La réponse du ministre de l'Education Ferguson était à prévoir. Il a désavoué les élucubrations des journaux sectaires, prétendant qu'il n'avait sur eux aucun contrôle; il a étalé en plus ce que cela lui coûtait pour former de prétendus professeurs de français. Aucune allusion directe au règlement spoliateur n'ayant été faite à Québec, le premier ministre Ferguson est resté muet à ce sujet.

A Montréal

C'est à Montréal que le reproche devait lui être fait, et fait de manière à ce qu'il comprenne combien l'injustice nous tenait au coeur. Il est inutile d'ajouter que même en face de cette mise en demeure, M. Ferguson n'a pas jugé à propos ni de justifier la mesure inique, ni d'assurer que la remédiation qui s'impose aurait lieu jamais. Après cela, il nous parait assez illusoire de parler de bonne entente, puisque celui qui détient actuellement le pouvoir de l'assurer, se dérobe ou agit ostensiblement comme si nous n'avions aucun sujet de nous plaindre de sa politique persécutrice de la langue de l'une des races maîtresses de ce pays.

L'hon. Belcourt, incident significatif

Disons que des allusions plus directes et des revendications plus précises ont été faites aux gens d'Ontario par les orateurs de Montréal. Un détail cependant montre que là, comme à Québec, le souci des organisateurs de la réception d'amitié était de ne pas trop déplaire à nos aimables hôtes. A notre sens, cet article du programme a été exagéré. Exagéré particulièrement dans le cas du sénateur Belcourt, le vaillant président de l'Association d'Education en Ontario. On était sûr que le champion des droits scolaires en Ontario parlerait de manière à être compris et dirait aux auteurs de la loi persécutrice ce qu'il fallait leur dire. Or le sénateur Belcourt n'était pas sur la liste des orateurs dans la prudente ville de Québec. Il était sur la liste des orateurs à Montréal, mais le dernier, ou à peu près, des quatorze personnages qui devaient porter la parole devant les délégués. En sorte que lorsque M. Belcourt fut invité à parler, le premier ministre Ferguson, l'archevêque Mgr McNeil, et le lieutenant-gouverneur Cockshutt venaient précisément de quitter la salle du banquet.

Sans insister plus qu'il ne faut sur ce détail, nous croyons y voir une des causes qui rendront parfaitement inutiles ces pèlerinages de bonne entente, et ces profusions d'épanchements faits à l'écart de toutes revendications d'élémentaire justice. C'est pour avoir pensé autrement que M. le Chanoine Chartier a tenu devant la délégation Ontarienne la seule conduite et a prononcé le vrai discours qui s'imposaient.

Précisions nécessaires

Le très digne représentant de l'archevêque de Montréal leur dit que s'ils désirent l'unité canadienne et la bonne entente entre les races, c'est que, évidemment, cette unité et cette bonne entente n'existent pas quelque part, et il trouve que les délégués font bien de venir s'inspirer dans Québec des moyens qui assurent cette unité et cette bonne entente. "Que l'on me permette de dire, affirme-t-il, que nous ne sommes pas du tout surpris car nous remarquons que de tous les endroits au Canada, en dehors de Québec, où les diverses races se rencontrent, les plaintes nous arrivent des minorités. Tandis que de chaque endroit dans Québec on se plait à louer unaninement la conduite de la majorité envers la minorité."

C'est parce qu'il n'y a aucun motif de difficulté dans l'éducation que la paix et la justice règnent entre les races dans Québec. C'est aussi parce que la minorité dans la province voisine n'est pas satisfaite du système d'éducation qu'il existe un juste mécontentement contre la majorité oppressive. Le chanoine Chartier se demande quel serait l'effet d'un règlement XVII passé par la majorité catholique, française du Québec, interdisant ici l'enseignement de l'anglais dans la même proportion que le fait le règlement spoliateur de la province voisinee.

Il n'y avait pas moyen de dénoncer d'une manière plus forte et plus frappante l'odieux des mesures oppressives passées par la législation scolaire d'Ontario. Dans un court parallèle M. le chanoine Chartier met en regard quatre articles du Règlement XVII d'Ontario passé en 1913 et quatre articles de notre droit scolaire du Québec. Le sentiment de justice et de respect des minorités qui ressort de notre loi scolaire, fait un contraste lumineux et accusateur avec les mesures oppressives en Ontario.

Le contraste entre Ontario et Québec

"En raison de son écrasante majorité, dit le chanoine Chartier, la population catholique romaine et canadienne-française de la province de Québec aurait pu très aisément imposer une loi éducationnelle de ce genre (Ontario, Règlement 17, section 3, 1913):

1.—La langue anglaise pourra être employée dans l'enseignement et pour la conversation; mais cet usage ne pourra se continuer au-delà de la première forme.

2.—Cette instruction anglaise ne pourra être accordée qu'aux élèves dont les parents l'auront exigée ou permise.

3.—Cette instruction en anglais ne devra pas nuire à l'instruction française, et le temps qui sera alloué à l'enseignement de l'anglais dans les écoles ne devra jamais dépasser une heure par jour dans chacune des classes.

4.—Le temps qui sera alloué à l'enseignement de l'anglais dans nos écoles sera sujet à l'approbation et à la direction de l'inspecteur en chef.

"Ce sont des sentiments naturels à toutes les nations chevaleresques qui nous ont retenus de promulguer de tels règlements et qui nous ont fait comprendre qu'une législation de ce genre serait contraire à la fois à la justice, à l'humanité, aux droits constitutionnels et plus particulièrement à la pédagogie.

"Voilà pourquoi la loi des écoles de la province de Québec se lit comme suit:

1.—Les écoles étant de deux sortes, catholiques romaines et non-catholiques, chacun de ces groupes en assumera la direction comme bon lui semble.

2.—Le Conseil de l'Instruction Publique comprend deux comités, l'un composé de membres catholiques romains, et l'autre composé de membres protestants. (Art. 2539).

3.—Les inspecteurs en chef seront au nombre de deux et ne devront jamais empiéter sur leur zône de régie respective.

4.—Les dons publics devront être divisés entre les deux groupes dans la proportion équitable de la population catholique et de la population protestante de la province, en accord avec le recensement alors le plus récent. (Art. 2938).

Le témoignage des Anglo-Ontariens

Le Droit confirme la justesse de cette appréciation du Bien Public, par le témoignage même d'un groupe des excursionnistes:

"Un groupe d'Ontario de langue anglaise s'en revenait à la fin de la semaine dernière vers Ottawa et Toronto. Un Canadien français qui voyageait sur le même train nous rapporte ce matin les impressions que les excursionnistes ont gardées de leur passage à Québec et à Montréal, "Nous avons été l'objet à Montréal et à Québec," dirent-ils à leur compagnon de voyage," d'une magnifique hospitalité. Nous som-

(Suite à la page 2)

(Suite de la 1ère page)

mes enchantés de notre voyage et nous avons établi de cordiales relations avec nos concitoyens québecois. Nous avons cependant un reproche à faire à la plupart des orateurs canadiens-français qui nous ont adressé la parole: c'est manque, non pas de franchise, mais de précision. Nous autres, hommes d'affaires pris par et absorbés par la besogne quotidienne, nous savions bien vaguement qu'il y avait des causes de mésentente entre les deux provinces, que les Canadiens-français avaient quelque chose à nous reprocher sous le rapport de l'enseignement de la langue française dans les écoles d'Ontario. Aussi étions-nous confiants qu'au cours de ce voyage de bonne entente, la lumière serait faite sur ce point: que nos concitoyens de langue française nous parleraient franchement et clairement. Un seul orateur a mis les points sur les i: M. le chanoine Chartier; les autres se sont contentés de vagues déclarations de principes sur les libertés des minorités, sur les droits des Canadiens-français, sans nous indiquer exactement en quoi et en quelle mesure nous nous montrions injustes. Nous nous sommes bien aperçus par la teneur générale des discours que nos concitoyens du Québec avaient des griefs contre nous, mais pourquoi ne s'est-il levé qu'un seul homme pour nous dire la vérité en pleine face? C'est vraiment le discours de M. le chanoine Chartier que nous avons le mieux apprécié parce que c'est lui qui nous a le mieux renseignés, parce que c'est lui qui est le plus naturé à faire disparaître l'injustice et ainsi à amener une réelle bonne entente entre les deux provinces. Si plusieurs Canadiens-français avaient parlé avec la même franchise ... M. Chartier la cause de l'harmonie et de l'unité nationale y aurait gagné d'autant."

Mois de la Presse Catholique

Aux Etats-Unis une association de propagande de la bonne presse a choisi le mois de février pour le "mois de la presse catholique", et les organisateurs de ce mouvement se sont adressés aux grandes associations catholiques pour leur demander de travailler durant les 4 semaines du mois courant, à la diffusion de la bonne presse: quotidien (sans "s", puisqu'il n'y en a qu'un de langue anglaise aux Etats-Unis), périodiques, revues, magazines, et le reste.

Pour aider les gens dans leur travail le comité central, qui a ses quartiers-maitres à Chicago, a fait imprimer des milliers de tracts qui feront connaitre à tout le monde ce qu'ont pensé les derniers Papes de l'Eglise sur la question de la presse, ainsi que les dignitaires de l'église américaine. La campagne se fait sous la protection de saint François de Sales, que Pie XI a donné aux journalistes pour patron.

Et chez nous, au Canada, quel mouvement entreprend-on pour la diffusion de la presse catholique ?

Ch. M.

(Le Droit)

La Terre Sainte

L'intention générale proposée aux membres de l'Apostolat de la Prière, avec l'approbation et la bénédiction du Saint Père, pour le mois de février, qui vient de commencer, c'est "la question des Lieux Saints". On sait quelle souveraine importance attache le Souverain Pontife à ce problème angoissant des droits séculaires de l'Eglise Catholique sur le sol sacré de la Terre Sainte, droits mis en si grand péril par les empiétements fâcheux du Sionisme, que favorise le mandataire israélite de l'Angleterre en Palestine, Sir Herbert Samuel. Le Pape désire que cette intention soit au nombre des trois principales qu'il recommande à la piété des fidèles pour gagner les indulgences du jubilé de l'Année Sainte. Tous les pieux chrétiens auront donc à coeur d'y appliquer leurs meilleurs suffrages, au cours de ce mois de février.

L'Evangile

II.—LES MALEDICTIONS

(S. L., VI, 24-26.)

"Malheur à vous, riches, parce que vous avez dès maintenant votre consolation!

"Malheur à vous, qui êtes rassasiés, car vous aurez faim!

"Malheur à vous, qui riez maintenant, parce que vous gémirez et vous pleurerez un jour!

"Malheur à vous, quand les hommes vous loueront, car autrefois leurs pères traitaient ainsi les faux prophètes!

III.—Les apôtres, sel de la terre, lumière du monde.

(S. Mt., V, 13-16; S. M. IV, 21; S. L., VI, 39; VIII, 16; XI, 33.)

"Vous êtes le sel de la terre. Si le sel s'affadit, avec quoi lui rendra-t-on sa saveur (1) ? Il n'est plus bon à rien, sinon à être jeté dehors, et foulé aux pieds des passants (2).

"Vous êtes la lumière du monde. La ville bâtie sur le sommet d'une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume point la lampe pour la mettre sous un boisseau, ou sous un lit, ou dans un endroit secret, mais on la met sur le chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison et qu'elle soit aperçue de ceux qui entrent.

'C'est ainsi que votre lumière doit briller devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.

"Un aveugle peut-il conduire un autre aveugle? Ne tomberont-ils pas l'un et l'autre dans le fossé?

Réponses aux questions

Comment répondre à un de mes voisins qui prétend que l'Eglise Baptiste est plus ancienne que l'Eglise Catholique parce que saint Jean-Baptiste vivait avant les Apôtres?—

En dépit de la contention extravagante de l'église Baptiste, l'histoire prouve que cette secte a commencé son existence plusieurs siècles après Notre Seigneur. W. H. Lyon, dans son livre "Une étude des Sectes", a le passage suivant: "C'est en Hollande que les Anglais indépendants ou "Brownists" vinrent en contact avec les doctrines Anabaptistes, et un de leurs ministres, à Amsterdam, le Rév. John Smyth, se convertit à cette secte et fonda une nouvelle église dont une partie vint à Londres en 1612. La date exacte de cette secte est incertaine, mais il est admis que cette secte existait en 1633 et qu'à partir de cette date ses adhérents se multiplièrent assez rapidement.

Les protestants disent que le signe de la croix est une superstition dont l'origine remonte au onzième siècle. Quand a-t-on commencé à s'en servir dans l'Eglise?—

Le signe de la croix n'est point une superstition, mais l'expression de notre croyance en l'unité et la trinité de Dieu et en l'Incarnation de Notre Seigneur Jésus-Christ; il rappelle aussi la rédemption de l'humanité par la mort du Christ en croix.—Le signe de la croix n'a pas commencé au onzième siècle; son origine est apostolique. Tertullien, écrivant au deuxième siècle de l'Eglise dit: "Dans tous nos voyages et tous nos mouvements, en entrant et en sortant, en mettant nos habits et nos souliers, au bain ou à table, en allumant nos lampes, en nous couchant ou en nous asseyant, en quelques emploi qui nous occupe, nous marquons notre front du signe de la croix."

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La seizième convention annuelle de l'industrie laitiére

La seizième convention annuelle de l'Association des laitiers de la Saskatchewan vient de se tenir à Prince-Albert, les 3, 4 et 5 février, au milieu d'un grand concours de délégués.

Le premier jour a été consacré à la qualité des produits laitiers, le deuxième à la production et à la vente de ces mêmes produits, le troisième à l'élection des officiers et à la régie intérieure de l'association.

Bureau de direction

A été élu président, R. W. Heim, de Prince-Albert; vice-président, D. H. Thompson, de Boharm; secrétaire-trésorier, P. E. Reed.

L'hon. C. M. Hamilton a été nommé président honoraire; P. E. Reed et J.A. Smith, représentants de l'Association dans le Conseil National de l'industrie laitière.

Le discours du président

Bien que les fermiers de la Saskatchewan ne soient inférieurs à personne dans la production du blé, ils ont encore beaucoup à faire comme éleveurs de bestiaux, de porcs ou de vaches laitières, a déclaré M. J. A. Smith, député à la législature, dans son discours présidentiel.

La production dans les produits laitiers de la province a doublé au cours des cinq dernières années, dit M. Smith. Le rendement du beurre de crémerie en 1924 a été de 13,500,000 livres, et la production totale des produits laitiers a été évaluée à $19,323,829.

M. Smith s'est montré très optimiste sur l'avenir de l'agriculture de la province, à condition que les cultivateurs cessent d'être des amateurs routiniers pour devenir des hommes de progrès, et qu'ils abandonnent la culture intensive du blé pour semer plus de fourrage et se livrer à la culture mixte.

Le meilleur beurre

Ce fut le mot d'ordre donné par D'Arcy Scott, secrétaire trésorier du Conseil National de l'Industrie laitière. L'Angleterre n'achète encore chez nous qu'un pour cent du beurre qu'elle consomme; si nous voulons une place sur son marché nous devons améliorer la qualité de notre beurre.

La province a exporté 9,500,000 livres de beurre

P. C. Kidd, commissaire de l'industrie laitière en Saskatchewan a prouvé chiffres en mains que cette amélioration désirable s'effectuait. En 1924, il y a eu une réduction de 11 pour cent dans la production des grades inférieurs.

Autant qu'on peut s'en rendre compte, la Saskatchewan a exporté à peu près 9,500,000 livres de beurre, c'est à dire pour une valeur de $3,182,500.

L'an dernier a été marqué par la vente en Angleterre et aux Etats-Unis de 2,500,000 livres de beurre non salé.

25 millions de livres de beurre en 1928

Au dire du Dr J. A. Ruddick commissaire fédéral des entrepôts frigorifiques, si la Saskatchewan continue les progrès accomplis depuis quatre ans dans l'industrie laitière, elle produira au moins 25 millions de livres de beurre en 1928 et 50 millions en 1932.

Crêmeries de l'Ouest haut cotées

Ce qui fait, dit-il, l'infériorité du beurre canadien sur le marché de l'Angleterre, c'est le défaut de qualité soutenue, et le manque d'une marque uniforme à laquelle l'acheteur pourrait se fier sans réserve, comme c'est le cas pour le beurre du Danemark qui obtient une prime de 8 à dix sous sur le nôtre. Il remarque cependant que les produits de certaines crêmeries de l'Ouest sont très haut cotées.

Pasteurisation du lait

Thos. Watson, de Prince-Albert dit que tout le lait vendu dans la province devrait être pasteurisé ou du moins toutes les vaches examinées pour tuberculose. Ceux qui portent le lait aux crêmeries doivent se soumettre aux mesures d'hygiène imposées par le gouvernement, souvent au prix de frais considérables les cultivateurs qui vendent leur lait à domicile n'étant pas soumis à la même législation, il en résulte un désavantage pour les premiers et un grand danger pour la santé publique.

La convention a adopté une résolution demandant au gouvernement de rendre obligatoires pour tous le pesage et la pasteurisation du lait.

Supériorité des élèves des villes

Le concours, établi entre les jeunes gens pour savoir qui jugerait le mieux des qualités des animaux de race, a été remporté haut la main par les enfants des villes. On attribue leur succès à la grande facilité qu'ils ont de s'instruire aux écoles d'agriculture. Les enfants de la campagne ont peut-être plus de pratique des animaux, mais ils possèdent moins de connaissances. Les élèves des collegiates sous ce rapport se sont montrés supérieurs aux autres.

C'est pourquoi, déclare l'hon. C. M. Hamilton, le gouvernement a mis à l'étude un projet pour procurer aux garçons et filles élevés sur les fermes un certain degré d'instruction agricole.

Peut-être y aura-t-il, dès l'an prochain, deux classes au concours mentionné plus haut, l'une pour les élèves des collegiates, et l'autre pour ceux qui n'ont pas les mêmes facilités de s'instruire.

Pas de séparation

Les laitiers ont refusé d'endosser la résolution de l'Association laitière du Manitoba qui déclarait le temps venu d'avoir deux sections du Conseil National de l'industrie laitière, l'une pour l'est et l'autre pour l'ouest; ils sont plutôt d'avis de créer une organisation de l'ouest qui coopérerait avec le Conseil National.

Les prix du beurre

Dans la classe A. crêmeries produisant 150,000 livres de beurre par année ou plus, la médaille T. J. Coyle et $15, en argent ont été gagnés par la Humboldt Creamery Co., avec 95,24 points: le second prix est allé à la crêmerie de Carnduff; le troisième à celle de Prince-Albert, et le quatrième à celle de Moose-Jaw.

Dans la classe B. crêmeries produisant moins de 150,000 lbs. la palme revint à la Coopérative de Birch Hills; la seconde place à celle de Rosthern, la troisième à celle de Shaunavon, et la quatrième à celle de Bruno.

Le premier prix du concours entre les manufacturiers de beurre fut décerné à B. Y. Grundeen, d'Estevan et le second à E. C. Carr, d'Estevan aussi.

Les écoliers de Régina, de Moose-Jaw, et de Saskatoon ont remporté presque tous les prix dans le concours de pancartes-annonces pour le lait (Milk Poster.) Dans la classe A des écoles publiques Phyllis Aldrich de Régina a gagné la coupe d'argent de l'Association. Dans la classe B des collegiates et écoles techniques, Phyllis Rowland de Saskatoon a remporté la coupe donnée par la Banque de Commerce.

Exposition de volailles

Il se tenait en même temps à Prince-Albert une exposition de volailles. Les exhibits étaient bien disposés, et le local d'une propreté parfaite.

Pour la première fois on y exposait des poules Chanteclerc, la fameuse poule canadienne créée par le Frère Wilfrid de la Trappe d'Oka. Ces sujets appartiennent à A. J. Henn de Saskatoon.

—:*:—

Un cartel pour les oeufs et les volailles

Régina.—L'organisation d'un cartel des oeufs et des volailles a été discutée entre les directeurs de la Saskatchewan Cooperative Creameries, et W. Waldron, commissaire des marchés pour le gouvernement provincial.

—:*:—

La dégringolade du blé

Winnipeg. — Le blé ne s'est pas tenu longtemps à $2.20; dès le lendemain il était déjà descendu à $2.10, et maintenant les options de mai ne donnent plus que $1,92. Les pertes ont été considérables surtout chez les petits spéculateurs. Quand les prix sont élevés, les grosses compagnies inondent le marché, quitte à racheter ensuite à la baisse.

A Chicago le blé a perdu 12 points d'un seul coup et 21 depuis la semaine dernière.

—:*:—

La production agricole au Manitoba

Winnipeg. — Les produits agricoles au Manitoba pour 1924 représentent une valeur de $164,312,857 d'après le rapport du département de l'agriculture.

Un fer à cheval ajustable

Oyen, Alta. — Un forgeron de Oyen, Michel Shey, vient de recevoir un brevet du gouvernement canadien pour l'invention d'un fer à cheval ajustable. Il s'adapte à n'importe quel sabot, et peut être enlevé, réparé ou replacé sans l'aide d'une personne du métier.

—:*:—

Une industrie sucrière d'un million en Alberta

Lethbridge, Alta. — Les officiers de la compagnie Utah-Idaho Sugar viennent d'arriver à Raymond, Alta. pour y établir une raffinerie de sucre sur ce territoire irrigué. L'installation coûterait un million.

Les taux de transport ont déjà été fixés entre la compagnie, le Pacific Canadien et les producteurs de betteraves à sucre.

—:*:—

Sir Henry Thornton reste à son poste

Montréal.— La rumeur de la prochaine démission de Sir Henry Thornton, président du Réseau National Canadien, avait recommencé à circuler, à l'occasion des élections générales prochaines. On y oppose, une fois de plus, un catégorique démenti, au soutien duquel participe le premier intéressé lui-même.

—:*:—

Un emprunt de 35 millions pour le C. N.

New-York.— Le Dominion du Canada a conclu des négociations avec un syndicat à la tête duquel se trouve Dillon, Read and Company en vue d'un emprunt de trente-cinq millions de dollars pour le compte des chemins de fer nationaux canadiens.

On financera, paraît-il, cet emprunt en deux parties, l'une en billets à courte échéance et l'autre en obligations à plus longue échéance.

—:*:—

Une hécatombe de 155,000 canards

Régina, — 4,000 chasseurs sur 14,000 ont fait rapport au département, du résultat de leur chasse au gibier à plumes au cours de la saison dernière. Ils ont tué 155,000 canards, 35,700 poules de prairie, 12,200 perdrix et 5000 oies. Ceux qui n'ont pas rempli le coupon attaché à leur licence de chasse n'avaient peut-être rien à y inscrire. Toujours est-il qu'ils sont susceptibles de la sanction prévue par la loi: le retrait du droit à une licence pour la saison prochaine.

—:*:—

L'industrie des briquettes à Bienfait

Bienfait, Sask. — On est à faire à Toronto l'essai d'un système pour mettre en briquette le charbon de Souris. La compagnie qui achèterait à cet effet l'installation déjà existante à Bienfait a expédié une bonne quantité de ce charbon à Toronto.

Si les expériences réussissent, il est tout probable que cette industrie s'établira ici.

—:*:—

La Société des Artisans fait une oeuvre nationale

Créée depuis bientôt 50 ans, pour la survivance des oeuvres financières, sociales et nationales de la race française dispersée sur le continent nord-américain, elle n'a pas cessé de conserver et d'entretenir les pieuses traditions des ancêtres et de vivifier chez les nôtres la flamme du patriotisme et du catholicisme.

Aujourd'hui, grâce à ses 700 succursales, disséminées dans les provinces du Canada entier (sauf la Colombie Britan.), le Rhode Island Connecticut, Vermont, Michigan et Massachusetts, la Société des Artisans fait rejaillir la bienfaisance de son influence sur la masse de notre population catholique et française d'Amérique. Forte du principe de l'association créatrice de puissance, elle ambitionne de réunir dans le giron d'un solide organisme, tous les descendants de race française vivant sur le sol nord-américain; elle désire coordonner leurs efforts, les orienter, les cimenter par un vigoureux lien de cohésion et de solidarité d'idéal et d'action.

Elle veut grouper sous les plis de son étendard "Justice, Economie, Bien-être", cette multitude souvent inconsciente de sa valeur et de sa richesse, incapable fatalement par sa seule action individuelle, de prévoir les coups qu'on lui porte, de les parer victorieusement et d'orienter ses énergies vers le succès définitif.

Pour accomplir plus efficacement sa mission, la Société des Artisans a tenu d'abord à s'appuyer sur le roc d'une solide charpente financière. Aussi les avantages qu'elle offre sont-ils souvent hors de pair, et ses méthodes scientifiques et commerciales dignes d'envie.

Pour mieux atteindre son but, la Société des Artisans a voulu garantir avant tout l'efficacité de ses moyens d'action, principalement sur le terrain de l'assurance. Elle croit que le premier devoir de la mutualité est d'offrir aux sociétaires les meilleurs avantages possibles et la sécurité matérielle la plus complète.

Aussi offre-t-elle tous les plans modernes et les garanties désirables.

Depuis 1912, ses taux sont établis sur les calculs scientifiques et expérimentaux de la Table de Mortalité et des statistiques les plus sûres; depuis cette date, ils n'ont jamais varié et ne varieront jamais davantage à l'avenir. Au contraire, la solvabilité actuelle de la Société est de 113 pour cent c.a.d. 13 pour 100 de plus que la réserve exigée par les Gouvernements où elle fait affaire et par le "National Fraternal Congress". Et cette année encore elle a répété le don de $75,000, au bénéfice de ses assurés, en supprimant un appel à la caisse au décès, ce qui ne l'a pas empêcher de réaliser un surplus de $658,840.93.

Enfin, la Société des Artisans se compose uniquement de membres catholiques et français; elle fait ses placements d'argent dans nos corporations scolaires et religieuses, nos municipalités et nos banques, publie mensuellement une revue, "l'Artisan", son organe officiel; encourage de toute façon les oeuvres sociales, patriotiques, de charité, scolaires, et partout par ses ramifications nombreuses, si elle ne jette pas la semence précieuse de la foi catholique et de l'esprit français, elle en assure au moins la survivance et la pérennité.

Et le "voyage à Rome qu'elle organise actuellement et que les sociétaires ont bien voulu encourager de leur concours actif, n'est qu'une manifestation de son idéal et de sa bienfaisance.

Sachons l'étudier, au moins, avant de lui refuser son adhésion.

—:*:—

De Vancouver à l'Alaska

M. J.-E. Dalrymple, vice-président du chemin de fer national du Canada annonce que pour ajouter aux facilités de transport pour les touristes sur la côte du Pacifique, le réseau national a décidé d'inaugurer l'été prochain un service hebdomadaire de bâteaux entre Vancouver, Prince-Rupert et l'Alaska.

"Ce service", dit M. Dalrymple, sera inauguré le 22 juin prochain alors que le premier bâteau quittera Vancouver pour Skagway et chaque semaine, durant la saison d'été, des navires partiront de Vancouver et de Prince-Rupert le terminus du réseau sur la côte du Pacifique. Les bâteaux à l'huile, Prince George" et "Prince-Rupert" qui jouissent déjà d'une grande réputation sur la côte, seront affectés au nouveau service.

Un Héros de France

La vie héroïque du Père Bourjade, missionnaire chez les Papous—L'aviateur aux 28 Victoires

Le magnifique récit suivant nous est communiqué par Madame Souris-Lavergne, actuellement à Montdoumerc, France, depuis deux ans, et autrefois de Meyronne, Sask., dont son mari fut avec deux amis le courageux fondateur. Mme Souris-Lavergne est une cousine du grand héros de France dont la vie et la mort admirables sont ici brièvement retracées:

Un service solennel a été célébré jeudi le 15 janvier à l'église des Invalides à Paris, à la mémoire du R. P. Bourjade qui fut pendant la guerre un magnifique soldat et qui, missionnaire en Océanie, est mort en octobre dernier, au champ d'honneur de son apostolat.

Le cardinal Dubois, archevêque de Paris était assis au trône en "cappa" de deuil, il donna l'absoute. La messe fut célébrée par l'abbé Umbricht, commandeur de la légion d'honneur, amputé d'un bras.

Après la messe c'est un prêtre ancien combattant, croix de guerre, ami du R. P. Bourjade— qui monte dans la chaire des Invalides. Comme il l'anime l'abbé Paravy, cette grande chaire de marbre Empire, théâtrale et froide, de l'éloquence simple, profonde, fervente et vivante de ses souvenirs. Bourjade ce n'est pas un homme quelconque, c'est un exemple de la fécondité où se trempent dans la vie religieuse et sacerdotale les âmes prêtes à tous les dévouements.

L'assistance était immense, généraux, évêques, délégués du président de la république, du Parlement, glorieux mutilés, toute une foule qui emplissait St-Louis des Invalides.

Le Père Bourjade fut artilleur d'abord, aviateur ensuite, il a conquis pendant la guerre quatorze citations à l'ordre de l'armée et la rosette d'officier de la Légion d'honneur, mais il était surtout ce prêtre soldat qui a quitté le monde au pays des fièvres à l'âge de 35 ans, il était un enthousiaste et un héros, un patriote ardent et un chrétien d'une foi très pure.

La vocation

Né à Montauban, Tarn-et-Garonne, en 1889, sixième d'une famille de neuf enfants, Léon Bourjade fut élevé dans un foyer respectueux des lois divines. Il grandit dans une atmosphère de foi et d'intelligente discipline qui trempa son caractère et lui donna avec une inaltérable bonté cette énergie audacieuse qui le soutiendra plus tard aux heures de lutte et qui manque trop souvent à notre jeunesse actuelle parce qu'une éducation trop molle lui épargne tout effort et laisse tomber des mains des parents le sceptre de l'autorité qu'ils ne savent plus tenir.

Léon Bourjade fut au Collège de St-Théodard, un élève exceptionnel. Il faisait des vers....... et se classait toujours premier en gymnastique. Il aimait passionnément la lecture, et la lecture des voyages et des expéditions lointaines. Bien des fois il fit trembler sa pauvre mère par ses imprudences, il sautait de hauteurs exagérées. Il faisait des courses folles à bicyclette, il était intrépide nageur, excellent rameur et parfait joueur de foot ball et de tennis. C'est dire qu'il était déjà courageux et intrépide. Il était pieux; dans sa petite chambre grande au plus comme une cellule, il arrangeait sur des étagères de petites chapelles, avec de pieuses statues. Il aimait la musique et chantait volontiers d'une belle voix de basse. Il avait l'âme d'un poète et ses parents gardent tout un recueil de vers charmants qu'il écrivit à 16 ou 17 ans.

Dès son baccalauréat, sa vocation se précisa vers le sacerdoce et les missions. Il partit à 19 ans pour l'Espagne pour faire son noviciat chez les missionnaires du S. Coeur d'Issoudun. Puis après avoir fait en France, à Toulouse, son service militaire dans l'artillerie, il se rendit à Fribourg, (Suisse) à l'institut des Pères du Sacré-Coeur. A ses études ecclésiastiques, il joignit la musique, la photographie, les travaux manuels. Il voulut étudier l'aviation, mais son supérieur l'en dissuada et il se contenta de la télégraphie sans fil, établissant un poste qui mit sa communauté au courant des nouvelles de la guerre des Balkans.

Le prêtre soldat

La guerre de 1914 le fit rentrer en France, il rejoignit son régiment d'artilleur, le 2 août après soixante heures de train: il débarqua à Valmy, il reste 24 heures en selle, mangeant et dormant à cheval, car c'est déjà la bataille et toute la ruée allemande à contenir. Alors commence le chapelet de ses exploits et de ses citations. Nommé sous-lieutenant, il vit constamment avec ses hommes. Il a l'humeur enjouée et garde sous l'habit militaire toute la ferveur de sa foi religieuse. Toujours en première ligne il voit la plupart de ses camarades tomber autour de lui et attribue sa préservation à la protection de la petite Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus à laquelle il s'est confié. Il achète une flûte et aux heures de cafard il joue dans la tranchée des airs réconfortants ce qui ne l'empêche nullement d'égrener pieusement son rosaire tous les soirs avant de s'endormir.

Dans ses permissions, à sa famille anxieuse de l'entendre raconter ses exploits, il ne veut rien dire, c'est longtemps après qu'elle apprend ses citations et ses prouesses. Il est humble et ne cherche point à se vanter.

L'aviateur.

Mais du fond de sa tranchée Bourjade voit le ciel sillonné d'avions qui se livrent des combats terribles. Pourquoi lui, religieux, aurait-il moins le mépris de la mort que ses camarades qui se battent là-haut?

Ce besoin du sacrifice "plus grand" le hante, et dès 1915 il demande à entrer dans l'aviation. Il écrit à sa soeur:

"Les religieux sont les aviateurs de la vie spirituelle. Comme l'avion enlève le pilote, la vie religieuse entraîne et porte une âme au-dessus des misères de la terre. Il faut être docile au moteur divin qui est la grâce et l'avion plane de lui-même et nous enlève."

Comme la terre est basse de là-haut; comme nos maisons et nos villes sont de petites choses! Ce coup d'oeil de l'aviateur qui embrasse plusieurs villes m'a donné une idée du regard de Dieu qui embrasse toute la terre, l'univers entier et l'ensemble des siècles en même temps! quelle petite chose nous sommes dans tout cela! Et cependant avec quel amour le bon Dieu nous aime et s'occupe de chacun de nous!

Ce n'est que le 11 février 1918, neuf mois avant l'armistice, qu'il remporte sa première victoire en abattant une "saucisse" allemande. A la fin de la guerre il aura remporté 28 victoires homologuées sans parler des autres, ayant pris part à 86 combats aériens. Il devient le premier destructeur de ballons" le premier "grilleur de saucisse" (ballons captifs allemands).

Le 15 juillet 1918 en moins d'un quart d'heure il brûle trois ballons ennemis. Peu après il est blessé légèrement au bras. Au retour il s'évanouit parce qu'il est resté à jeun pour pouvoir communier et que ça l'a fatigué.

Ce jour-là un autre missionnaire aviateur comme lui entouré par plusieurs avions ennemis tombe pour ne plus se relever. Bourjade, lui, semble invulnérable. Pourtant que de fois son avion est criblé de balles et d'éclats d'obus.

"Un jour, écrit-il, juste au moment où je tirais mes balles incendiaires mon moteur s'arrêta brusquement et je me voyais obligé de descendre chez l'ennemi. Du fond du coeur, je demandai au Sacré-Coeur de venir à mon aide, et bientôt le moteur se remit à fonctionner......"

Ses parents toujours angoissés à son sujet, il écrit de charmantes lettres toutes variées, pleines de bonne humeur et de confiance. Surtout il ne veut pas qu'ils s'inquiètent car il a placé sur son avion une peinture de la petite Sr. Thérèse et il est convaincu que sa chère petite sainte le protégera. Il a aussi sur sa carlingue une image du Sacré-Coeur.

Le missionnaire

La guerre est terminée. Le héros reprend avec joie l'humble soutane et le chemin du Noviciat. Silencieux et recueilli, il a, de plus en plus, faim et soif d'obscurité.

Mais en 1921 l'attaché militaire français de l'ambassade de Berne, le colonel Loubregat, vient à Fribourg (Suisse) remettre à Bourjade la rosette d'officier de la Légion d'honneur, avec cette citation:

"Officier de la plus grande valeur pilote de chasse d'une héroïque bravoure, spécialiste dans l'attaque des ballons d'observation, a rendu d'éclatants services tant par le nombre de ses victoires que par l'exemple magnifique donné personnellement: quatorze citations, une blessure."

Quand la cérémonie est terminée, le Frère Bourjade se retire, fait un petit paquet et le remet au supérieur pour l'adresse d'Issoudun. C'est sa décoration qu'il fait partir en ex-voto aux pieds de Notre-Dame du Sacré-Coeur.

Ordonné prêtre en juillet 1921, il ne veut passer un mois au sein de sa famille — et là, dans la petite église où il entendit pour la première fois l'appel divin, il célèbre chaque jour les saints mystères avec une piété angélique. Un dimanche il devait prêcher, ce devait être son premier sermon....... Il laisse croire à chacun que c'est à vêpres qu'il prêchera et ce devait être à la grand'messe. Deux de ses soeurs se trouvaient là seulement et son père qui avait assisté déjà à une messe basse arriva, par hasard au milieu de son sermon. Avec quelle émotion il entendit la voix de son fils parler du haut de la chaire!

Le Père Bourjade faisait ses préparatifs de départ. Il fit pour ses frères et soeurs une loterie de toutes ses affaires, images qui étaient sur son avion, statues qui lui avaient été données, livres, etc., de sorte que chacun possède quelques reliques de lui. Il était gai, content, il était heureux...... et pourtant il savait que sans doute il ne reviendrait pas, qu'il ne reverrait pas son pays, si riant, si frais, sa maison, placée au bord d'une jolie rivière. Il savait qu'il ne reverrait pas ses parents déjà âgés et qu'il aimait tendrement. Car c'était pour dix ans qu'il partait....... dix ans dans un climat de fièvre sous un soleil de feu, bien peu y résistent!

Il s'embarqua en septembre pour la Papouasie (Nouvelle-Guinée), il apprit la langue papoue et commença à se dévouer à l'apostolat malgré la fièvre qui trois ou quatre fois par semaine l'arrêtait dans ses labeurs.

Mais cependant il commençait à s'acclimater, écrivait-il, et n'était plus si souvent malade, il se dévoua alors avec une telle ferveur, sans compter que son organisme déjà éprouvé par la guerre ne put pas résister à une forte attaque de paludisme et le 9 octobre dernier il était terrassé par la fièvre. L'extrême-Onction sembla le remettre. Alors il ne put cacher sa nostalgie de l'au-delà: "J'étais si bien parti pour l'autre vie, dit-il au Père, pourquoi m'avez-vous fait revenir?" Quelques jours après, son âme s'envola de nouveau et une dernière fois [illegible] sa foi, son courage disait-il à son supérieur Mgr de Boismenu:

"La rose est effeuillée...... Je m'en vais vers ma protectrice officielle, la petite Soeur Thérèse......" Admirable union dans cette âme de la force et de la douceur.

En pleine connaissance, calme devant la mort comme en face du danger sur les champs de bataille, le P. Bourjade rendit à Dieu son âme magnifique de prêtre et de Français. Le gouvernement anglais lui fit là-bas rendre les honneurs militaires.

La nouvelle de sa mort arrivée par télégramme fut un coup de foudre pour sa nombreuse famille et ses parents trouvent tout de même le courage d'écrire:

"Le Père Léon était à Dieu avant d'être à nous, nous ne l'avions qu'en dépôt; Il a repris son bien. Il ne nous avait été donné que pour le conduire à Dieu: il est arrivé avant nous.

En apprenant sa mort une de ses soeurs reçoit une lettre de lui partie neuf semaines auparavant. "Il l'eût écrite du ciel, dit-elle, qu'elle n'eût pas été plus belle, tellement il y parlait de l'amour de Dieu avec sainteté!

Père Bourjade, le 15 juillet 1918 vous applaudissait des tranchées quand près du Mont-Haut vous abattiez coup sur coup, trois ballons ennemis. Vous notiez [illegible] alors notre ciel....... Père Bourjade, plus que jamais la France a besoin de vous. Continuez donc votre geste et rendez-le plus clair, notre ciel !

Faites qu'on juge la France par ses hommes, des hommes tels que vous plutôt que par sa politique navrante et faites que tous les dévouements cachés que possède la France puissent se montrer au grand jour et travailler sans contrainte.

Père Bourjade, aidez votre chère petite Soeur Thérèse à faire tomber sur la terre une pluie de roses!

Abonnements à vie
- au -
Patriote de l'Ouest

Ont droit au titre de "Bienfaiteurs du Patriote" ceux qui versent le prix d'un abonnement à vie au "Patriote de l'Ouest", c'est-à-dire $25.

Comme l'existence des institutions se prolonge d'ordinaire bien au-delà de celle des individus, elles s'acquièrent le droit au même privilège et au même titre que ceux-ci par une cotisation de $100.

UN BIENFAIT EN ATTIRE UN AUTRE

Les avantages de ce mode d'abonnement sont multiples.

Contentons-nous d'en énumérer trois.

1.—Il sauve du temps, à vous et à l'administration du journal.

2.—Il sauve de l'argent. Au bout de 12½ ans votre journal est payé pour le reste de vos jours; chaque année, il vous épargne des frais de mandat-poste ou d'enregistrement, ainsi que de correspondance.

3.—Il sauve des soucis, plus à vous occuper de votre abonnement; plus d'ennui de recevoir une ou deux cartes d'avis, chaque année, d'avoir à faire un voyage au bureau de poste exprès pour cela, etc., etc.

Les abonnés à vie Bienfaiteurs du Patriote.

Au livre d'or où le "Patriote" inscrit ses abonnés à vie, figurent les noms de:

Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina.
Sa Grandeur Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert.
Sa Grandeur Mgr Langlois, évêque auxiliaire de Québec.
Sa Grandeur Mgr Hallé, évêque de Hearst, Ont.
Mgr J. H. Brodeur, P.A. V.G., Prince-Albert.
Mgr Marois, P.A. V.G., Québec.
Mgr T. E. Rouleau, P.A., Québec.
M. l'abbé H. Desmarais, Prince-Albert.
M. l'abbé G. Carpentier, St-Louis, Sask.
M. H. Coutu, Gravelbourg, Sask.
M. l'abbé Morneau, Shell River, Sask.
R. P. P. Langlois, Técumseh, Ont.
M. Philippe Mondor, Willow Bunch, Sask.
M. l'abbé Fortier, Willow Bunch, Sask.
M. Achille Chabot, Lac Pelletier, Sask.
M. Alphonse Chabot, Lac Pelletier, Sask.
M. Osias Duclos, Vallée, Ste-Claire, Sask.
Quatre amis du "Patriote", Lac Pelletier, Sask.
M. le Juge L. A. Prud'homme, St-Boniface, Man.
Emmanuel Breton, Montmartre, Sask.
Philippe Perron, Montmartre, Sask.
Trois autres bienfaiteurs, Montmartre, Sask.
M. l'abbé J. A. Ouellette, dir. des missionnaires colonisateurs, Montréal.
M. le chanoine Laurent Cousineau, économe de l'Archevêché, Montréal.
Dr. G. A. Henri Dufresne, Montréal.
J. B. Provost, père, Lebret, Sask.
Dr. W. A. Plourde, Lebret, Sask.
Un autre bienfaiteur, Lebret, Sask.
M. le Chan. J. B. Houle, Marieville, Qué.
M. l'abbé J. A. Bourassa, église du Sacré-Coeur, Montréal.
M. l'abbé J. Honoré Fréchette, Ste-Claire, Qué.
M. l'abbé F. X. Goyette, Hemmingford, Qué.
M. l'abbé D. Toupin, N. D. du Mt Carmel, Lacolle, Qué.
M. l'abbé Ed. V. Lavergne, Québec.
M. l'abbé L. P. Lamarche, Joliette, Qué.
M. Lionel Audet, Ste-Marie de Beauce, Qué.
M. le Chanoine C. Beaulieu, Qué.
M. l'abbé I.-Z. Lambert, Beauceville, Qué.
M. l'abbé B.-E. Martin, Ste-Anne de la Pocatière, Qué.
M. l'abbé A.-S. Deschênes, Miss. Colonisateur, Québec.
M. l'abbé A. Faucher, Québec.
M. l'abbé A. Huot, Québec.
M. l'abbé P.-E. Pelchat, St-Romuald, Qué.
M. C. Tessier, Commandeur de St-Grégoire, Québec.
M. L. Terreau, Commandeur de St-Grégoire, Québec.

Institutions

Le Séminaire de St-Hyacinthe.
L'Archevêché de Québec.
Les Clercs de St-Viateur, Montréal.
Le Séminaire de Joliette.
Le Séminaire de Québec.
Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière.

CETTE SEMAINE

Sa Grandeur Mgr P. E. Roy, coadjuteur de Québec.
Mgr E.-C. Laflamme, P. D., Québec.
Mgr J.-E. Laberge, P. D., Québec.
M. l'abbé L.-E. Côté, Québec.
M. l'abbé D. Garon, St-Victor de Tring, Qué.
M. l'abbé J.-G. McCrea, St-Casimir, Qué.
M. l'abbé J.-M. Drapeau, Biggar, Sask.
M. C.-C. Lockwell, Québec.
M. l'abbé P. Grondin, Lévis.
M. l'abbé N. Favreau, Montréal.
M. l'abbé C.-H. Michaud, La Malbaie, Qué
M. l'abbé J. Leclerc, Chûte à Blondeau, Qué.
L'Hon. Sénateur N.-A. Belcourt, Ottawa

INSTITUTIONS:

Département de l'Instruction Publique.
de la Province de Québec.
par l'hon. A. David, Secrétaire Provincial.
Les Ursulines de Québec.

Merci à tous nos généreux bienfaiteurs. Ces éminents personnages et ces institutions ont confiance en l'oeuvre et en la survivance française. N'êtes-vous pas de ceux-là? La liste reste ouverte.

Le Manitoba a un bon surplus

Winipeg.— Les revenus courants de la province du Manitoba, pour l'exercice fiscal clos le 31 août 1924, accusent, sur les dépenses ordinaires un surplus de $133,395.06.

Les ravages de la lèpre aux Indes

Delhi, Indes.— Aux Indes, il y a actuellement un lépreux par 300 ou 400 de population, d'après des renseignements reçus du vice-roi, Lord Reading, qui faisait un appel en faveur de la léproserie des Indes. Le prince de Galles et les princes des Indes approuvent hautement cet appel.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Seattle en communication avec l'Australie par radio

Seattle, Wash.—Un programme éradié ici, par le nouveau poste d'émission, KJR (1,000 watts), a été entendu pendant une heure en Tasmanie, Australie, soit à une distance approximative de 6,000 milles de Seattle.

Un club canadien de radio à Montréal

Montréal.— Une association de propriétaires et amateurs de radio vient de se fonder à Montréal sous le nom de Radio-Club canadien-français Branly.

Une ambition du Radio-Club Canadien-français Branly et non la moindre, est celle de posséder un poste émetteur à lui, un poste qui soit entièrement canadien-français, d'où émaneront des concerts de qualité et des conférences données par des conférenciers canadiens-français de marque.

Le club compte déjà 300 membres recrutés dans toutes les parties de la province: Québec, Trois-Rivières, St-Hyacinthe, Sorel, Mont-Laurier, Lévis, Nicolet, Beauharnois, etc., etc.

Merveilles du radio

Montréal. — Les possibilités de la radiotéléphonie semblent infinies et chaque jour nous apporte la manifestation d'un fait curieux ou touchant. Un amateur aux antipodes écrit à un poste émetteur pour lui dire qu'il a capté son concert; comme cet anglais de San Juan, Porto-Rico, qui écrivit au service du radio du Canadien National pour lui dire qu'il avait très bien entendu un discours du président, sir Henry Thornton, ou bien c'est un Canadien qui par hasard entend chanter ou jouer l'un de ses proches habitant à plusieurs centaines de milles de là. Ce dernier cas vient de se présenter à Montréal. M. Charles Reddick, demeurant à 104, Sherbrooke ouest, était à jouer avec son appareil de radio, lorsqu'il entendit l'appel de CNRN., le poste du Canadien National à Winnipeg, puis le nom de son fils, Frank A. Reddick, annoncé comme artiste au programme. Inutile de dire que l'heureux père écouta attentivement le morceau de violoncelle joué par M. F. A. Reddick, violoncelliste attaché à l'orchestre de l'hôtel Fort Garry. Il prit même la peine de télégraphier immédiatement à Winnipeg et le directeur du poste eut l'obligeance de faire exécuter un autre morceau par M. F. A. Reddick, pour le bénéfice des parents de ce dernier.

Un autre petit incident marque bien les progrès accomplis par la science moderne. Un employé du CNRN., pour Ontario, fut si satisfait du premier concert éradié par le poste du Canadien National à Winnipeg qu'il prit la peine de télégraphier son approbation. Quelle ne fut pas sa surprise, quatre minute après avoir téléphoné la dépêche, au télégraphe du Canadien-National d'entendre dans son poste récepteur l'annonce du poste C. N. R. N. accuser réception du message. Ne croyant pas la chose possible il fit une enquête au bureau du télégraphe et apprit qu'il s'agissait simplement de la combinaison du service de télégraphe rapide et de la merveille de la radio-téléphonie.

Un concert français de radio sur l'océan

Ottawa. — Le poste du Chemin de fer National du Canada à Ottawa, CNRO, vient de recevoir une lettre radiotélégraphiste du La Bourdonnais, navire de la Compagnie Générale Transatlantique affecté au service New-York-Bordeaux, dans laquelle est imprimée l'émotion d'un Français de France en écoutant le dernier concert français éradié de ce poste.

"La veille réglementaire étant terminée", dit la lettre, "en écoutant les jazz bands américains, j'ai été agréablement surpris d'entendre dire en français, au milieu de tous les postes anglais et américains: "M. Emile Boucher va vous chanter: Ah ! fuyez douce image", de Manon, de Massenet. Ayant passionnément étudié l'histoire canadienne, vous comprendrez avec quelle émotion j'ai écouté ces voix amies et chères, qui réveillaient en moi tant de souvenirs."

Le radiotélégraphiste termine en disant: "Votre charmante soirée m'a donné un grand plaisir, je suis heureux de vous en féliciter, de féliciter aussi tous les artistes dont je me souviens du talent en oubliant leurs noms et en souhaitant une bonne année à tous les Canadiens-Français.

Cette lettre marque la portée du poste de radio CNRO et l'intérêt suscité par les concerts de ce poste. La lettre reçue était datée simplement "en mer", le concert ayant été entendu vers le 40.29 degré de latitude nord par le 66.30 degré de longitude ouest.

Ce concert français avait été organisé par le vaillant journal catholique Le Droit, d'Ottawa, qui donne un concert français chaque mois au poste du Chemin de fer National.

Les passagers de l'"Empress of France" à Rome

Naples. — Un groupe de Canadiens et d'Américains, qui font actuellement le tour du monde à bord de l'"Empress of France", ont passé trois jours à Rome et ont été reçus en audience par le souverain Pontife.

Le premier ministre Mussolini et l'ambassadeur d'Angleterre étaient présents à la cérémonie. M. Mussolini, à cheval, rencontra plus tard les visiteurs dans les rues de Rome; les salua gaiement du cri: "Viva l'America", et se laissa photographier par eux.

La Saint Jean-Baptiste deviendrait fête légal à Québec

Québec. — Il sera présenté à cette session de la législature, un projet de loi, modifiant l'article 36 des Statuts refondus de 1909.

Il s'agit de proclamer jour de fête ou jour férié le 24 juin, jour de la Saint-Jean-Baptiste.

En marge de cette démarche auprès de la Législature de Québec, M. F. Bélanger, de l'"Action Catholique", écrit les paroles pleines de bon sens qui suivent:

Nous chômons la fête du Souverain, qui est une fête de l'Empire. Nous chômons la fête du travail et l'anniversaire de la Confédération.

Pourquoi pas notre fête nationale ?

Quel argument sérieux peut-on apporter là, contre.

Et qui diantre pourrait bien s'offusquer que nous fêtions chez nous notre fête nationale ?

D'autres fêtent en ce pays, un patron qu'ils possèdent en commun avec des compatriotes de l'extérieur. Ce leur est une fête du souvenir. Ils ont là un moyen de conserver un caractère ethnique qui augmente l'originalité et la richesse de tempéraments de la race canadienne. Mais aucun groupe que nous sachions ne possède ici une fête et un patron qui lui soit absolument propre.

Nous sommes les seuls dans cette position avantageuse.

Et nous sommes en cette position parce que nous jouissions du titre de propriétaire du sol canadien depuis deux cents ans déjà quand des circonstances historiques nous donnèrent des compatriotes d'origine différente.

Cela nous permet peut-être de chômer dans la réserve québecoise une fête qu'il ne serait pas malhonnête de fêter à travers tout le pays.

Mais on dit que de braves gens attendront que la Saint-Jean-Baptiste soit chômée par les petits frères d'Orange avant de se décider à l'imposer comme jour férié.

Nous souhaitons que l'on ait calomnié ces braves gens.

Un prêtre espagnol, docteur ès-lettres de Laval

Québec. — M. l'abbé Chérigona, prêtre espagnol de l'Equateur, vient d'obtenir, après un brillant examen, le diplôme de docteur ès-lettres de l'Université Laval. La thèse présentée par l'abbé Chérigona était la suivante: "De l'influence de la poésie française du 19e siècle sur la poésie sud-américaine".

Le nouveau docteur ès-lettres de l'Equateur est le premier à obtenir ce titre après examen.

Français et Canadiens parlent-ils la même langue?

Québec. — Le R. P. Hudon, S.J., donnait ces jours derniers, devant l'association mutuelle des voyageurs de commerce une très intéressante causerie sur l'expansion de la langue française au Canada.

"La langue française, a dit le conférencier, est particulièrement apparentée au latin auquel elle a succédé comme idiome vivant au cours de l'évolution lente mais fatale des mots. Comme le latin, le français s'alimente à deux sources diverses et trouve son expression finale dans le langage littéraire ou classique et le langage familier usité par les masses.

Dans cette dernière catégorie peut se placer la langue boulevardière qu'on appelle encore l'argot. "Tous les français se comprennent entre eux parce qu'ils puisent dans un fonds commun.

"Les Canadiens parlent le français, comprennent les Français et sont compris d'eux parce qu'ils ont conservé le parler des aïeux; ce parler, ils ne l'ont pas appris à la manière des étrangers; il leur a été transmis.

"Français et Canadiens ont même dictionnaire, mêmes grammaires; aussi même vocabulaire général qui exprime les mêmes pensées, les mêmes sentiments, les mêmes objets, comme réfléchir, pleurer, père, maison, froid, et on pourrait en citer des milliers.

"Les Canadiens étudient les auteurs classiques, mais ils ont conservé aussi la langue parlée, et ils se servent des idiotismes français dans leurs conversations."

"Au Canada", poursuit le conférencier, "l'unité relative du français s'est faite plus vite et plus complètement qu'en France, parce que les colons venus de diverses provinces de France ont dû pour communiquer entre eux, abandonner les patois ou dialectes locaux pour se servir d'une langue commune, le français. Cependant, à ce français authentique se sont mêlés des locutions provinciales, des mots de Normandie, du Berry. Il ne faut pourtant pas oublier que les colons venaient surtout de Normandie, de la Touraine, de l'Ile de France et de l'Anjou où on ne connaissait guère que le français.

Pour prouver que le langage dont nous nous servons ici, est bien authentiquement français, le Père Hudon note en passant que Français et Canadiens font souvent les mêmes fautes.

Belles paroles d'un chef d'Etat

Fribourg.— Le président de la Confédération hélvétique, M. Musy, s'est rendu ces jours derniers à Fribourg, où on lui a fait fête. L'éminent enfant des montagnes de la Gruyère a été reçu avec la magnificence qui convenait par ses compatriotes.

Répondant aux discours qui lui étaient adressés, le président de la Confédération a tenu, dans sa conclusion, un langage à l'élévation duquel nous regrettons de ne pas voir arriver les allocutions de nos hommes d'Etat:

"Peuple suisse, reste fidèle à la loi chrétienne qui restera la loi de tous les temps et de tous les peuples ! Résolu à pratiquer courageusement la loi glorieuse de l'effort et la vertu de solidarité qui t'oblige aux oeuvres humanitaires; fidèle à l'idéal politique des fondateurs de la Confédération; pénétré de la nécessité d'une étroite union réalisée dans la conservation de ton originale, mais nécessaire diversité, regarde, peuple suisse, avec confiance vers l'avenir! La Providence garde les peuples et les hommes de bonne volonté!"

L'auteur du tarif Fordney se fait catholique

Saginaw, Mich.— Joseph Warren Fordney, pendant près de vingt-cinq ans représentant du Michigan au Congrès, vient de se convertir au catholicisme. On avait tenu la chose secrète jusqu'à Noël, pour faire une surprise à la famille. A cette occasion sa femme et lui, ainsi que ses enfants, se sont approchés de la Sainte Table pour y recevoir la Communion. M. Fordney accompagnait depuis plusieurs années sa femme à la messe du dimanche.

C'est lui qui, avec McCumber, au commencement de l'administration Harding, a donné son nom à la mesure tarifaire connue sous le nom de tarif Fordney-McCumber.

La Turquie expulse le Patriarche grec de Constantinople

Athènes. — L'expulsion de Constantinople du patriarche oecuménique de l'Eglise grecque orthodoxe, Constantinos VI, a provoqué un profond ressentiment en Grèce, et la situation est considérée comme très grave. Le gouvernement n'a pas encore pris de décision concernant l'attitude qu'il adoptera sous ce rapport.

Tous les partis qui composent l'assemblée constituante ont unanimement condamné le procédé turc, lorsque cette nouvelle est arrivée ici et l'ancien ministre de la guerre Pangalos a déclaré qu'aucune satifaction ne pourrait être obtenue par des mesures pacifiques. "Ce n'est que par la force des armes", a déclaré l'ancien ministre de la guerre, "que nous pourrons ramener la Turquie à la raison.

Invention allemande pour empêcher les navires de sombrer

Berlin. — D'après le "Tageblatt" on a fait sur le lac Constance, en Suisse, l'essai d'un appareil qui empêchera un navire de sombrer. L'inventeur, un ingénieur allemand du nom de Libertrau, a installé l'appareil dans une embarcation portant une cargaison de 300 kilogrammes ou 660 livres. Libertrau coula alors l'embarcation, déclarant qu'elle reviendrait à flot dans une heure. C'est ce qui arriva. On dit que l'appareil chasse l'eau entrée dans le navire. D'après la dépêche reçue par le "Tageblatt", les détails de l'invention sont secrets.

Invention qui révolutionnerait le système des bouilloires à vapeur

Londres. — Oscar Brunler, un jeune inventeur franco-suédois, établi à Londres, vient de faire parler de lui par une nouvelle manière de produire la vapeur. Au lieu de se servir d'une bouilloire moderne, son invention met l'eau et la flamme en contact direct et immédiat. Il en résulte une diminution de 50 pour cent dans les frais de construction de la bouilloire et de combustible.

Son secret consiste en un mélange d'huile crue et d'air produisant un gaz qui brûle à l'intérieur de l'eau à une chaleur de 4000 degrés farenheit. La vapeur produite passe alors dans un réservoir qui la distribue à volonté. Tout vient de la quantité d'air mélangée au combustible en ignition. Ou bien on obtient du gaz carbonique pur, ou bien on a de l'acide nitrique et du nitrate de calcium utilisables comme engrais chimiques.

La Belgique pays des associations et des coopératives

Québec.—M. l'abbé Maxime Fortin, aumônier de la Confédération des travailleurs catholiques actuellement à étudier en Europe, écrit d'Anvers:

"En Belgique, on est presque canadien. On vous reçoit sans façon; on cause au point et on vous indique les voies courtes pour aboutir. Et quelle perfection d'organisation sociale et économique! Quelle vie syndicale ! Quelles installations magnifiques et pour leurs oeuvres ouvrières masculines et pour leurs organisations féminines. Quand j'aurai fini avec Bruxelles, j'irai à Hasselt, voir sur place leurs coopératives ouvrières de crédit, de production et de consommation. Après, je me rendrai à Louvain où à part l'Université, j'ai l'intention de visiter le "Boerenbond", ou organisation agricole, "Ligue des Paysans" et surtout, la maison des études sociales supérieures pour les ouvriers".

"Fleur de Lys" connaît votre caractère

J'ADORE EUGENE — Se rend compte de la note dominante de son caractère qui est le sentiment, et qui se traduit chez elle par des actes d'adoration et d'amour qui lui montent tout naturellement du coeur aux lèvres. Elle ne laisse pas de rêver un peu et de bâtir des châteaux en Espagne, mais quelle est la jeune fille qui n'en fait pas? D'ailleurs, les siens ne nuisent pas à son activité. Elle est pratique et artistique. Elle est fidèle, constante, droite, gaie, vive avec de l'entrain. Elle a une bonne opinion d'elle-même, ce qui lui donne de l'assurance. Son jugement est bon quand il n'est pas influencé par le sentiment. Il y a une note discordante cependant, indiquée par la plupart des finales— gracieuses du reste— mais qui n'en disent pas moins: "A moi, à moi". Si elle n'y veille, cette tendance à l'égoïsme jointe au sentiment deviendra le ton faux qui brisera l'harmonie. J'A. E. a des aptitudes spéciales pour les arts. Ses goûts sont raffinés et délicats; elle a le sens de la forme et de l'harmonie dans les couleurs, beaucoup d'ordre, et des doigts de fée. Son foyer sera si attrayant que l'Adoré y reviendra toujours, marchant à grands pas, à la pensée des charmes qui l'attirent.

Chanceux, cet Eugène là!

BACHELOR ENDURCI aime ma franchise? Je lui en sais gré. Va-t-il l'aimer pour lui-même Il croit que cela doit être très difficile de connaître à fond un caractère de bachelor. Cela se peut, et je ne tente pas l'impossible.

Bien, tout au "bord" du caractère de B. E. il y a du tact, qualité assez précieuse. En avançant, on y trouve de la spontanéité, de l'impulsion, de l'originalité, de la délicatesse et de la sensibilité. Il est simple, pas défiant, se montre tel qu'il est, ne visant pas à produire de l'effet. Il aime la compagnie, mais peut s'en passer. Assez beau parleur quand il est en train et à l'aise, il ne cherche jamais à discuter ou à imposer ses idées. L'énergie est modérée mais constante et sûre. Il accepte le travail comme une nécessité plutôt qu'un plaisir et ne donne pas trop d'attention aux détails. L'égoïsme points à l'horizon, mais est encore loin d'être celui d'un bachelor endurci. Tant mieux.

Je ne suis pas sûre que je puis répondre à la question de B. E. Je n'aime guère à m'aventurer sur un terrain qui m'apparait comme un labyrinthe, sans savoir si je trouverai une issue qui me permettra d'en sortir. A mon sens, tous les états sont honorables. Le bon Dieu a tout de même dit dès le commencement: "Il n'est pas bon que l'homme soit seul". Et St-Augustin: "L'amour est un ciel entr'ouvert" et le proverbe: "Aide-toi, le ciel t'aidera". Quand même je voudrais dire quelque chose, je ne pourrais pas trouver mieux que cela. Pour ce qui est des apparences: je regrette de constater que je ne vois pas d'indice de maladie de coeur dans le graphisme de B. E. Je n'y vois pas non plus de signe de réprobation, bien qu'il y ait ici et là un trait invitant à la réflexion—pour ne pas dire à la pénitence.

J'AI HATE—Je demanderai à ce correspondant de m'envoyer au moins de dix à quinze lignes de son écriture sur papier non rayé. Pas besoin de dire que le transparent est interdit. Les quatre ou cinq lignes qu'il m'a écrites ne suffiront pas. Donc, j'attends.

Une page d'Histoire

Missions des Prêtres de Ste-Marie dans l'Alberta (1904-1921)

NOTRE-DAME DE SAVOIE

Ce groupe français et celui de Tinchebray eurent une origine commune en 1904, le premier fondé par l'abbé Ferroux, l'autre par les prêtres de Ste. Marie. Après le départ de M. Ferroux pour la C. B., ils furent tous les deux desservis par le Père Leconte avec messe chez M. Thibault pour le groupe de Notre-Dame. Faute d'entente, une tentative faite en 1911 de bâtir une église en logs avorta.

Et 1915, le projet fut repris avec succès: un acre de terre fut donné par M. C. Feta; une cotisation de dix dollars par homestead fut consentie et payée, du travail fut promis et accompli, et la petite chapelle de planches s'éleva sur l'un des points les plus élevés du pays. Avec la construction de cette chapelle, les familles semblent avoir retrouvé un regain de vie chrétienne: plusieurs qui n'assistaient que bien rarement à la messe, se font un devoir d'y venir régulièrement et de s'approcher des sacrements. On tient à embellir l'église, et plusieurs statues, une crèche, un ciboire, un crucifix et des chandeliers sont autant de dons qui viennent graduellement orner et meubler l'église, et l'autel offert par Mme C. Brady de Toronto est venu compléter la série des dons.

La perspective de la bénédiction de l'église par Mgr l'archevêque stimula le zèle et détermina l'achèvement de l'intérieur. Voilà donc un groupe qui s'organise et qui ne demande que les renforts de nouvelles familles.

CORONATION

Rien n'indiquait encore, en 1911, que, quelques mois plus tard, dans la plaine à peu près inhabitée du bureau de poste de Haneyville une ville se bâtirait environ 25 milles S.-E. de Castor et pourtant c'est ce qui eut lieu.

Dans l'été de 1911, le C.P.R., en l'honneur du couronnement du roi Georges, qui venait d'avoir lieu, donna le nom de Coronation au nouveau point de division qu'il établissait sur sa ligne prolongée de Lacombe-Castor. La compagnie fit une réclame habile: un train spécial parti de Winnipeg amena à Coronation quelques heures après la pose du dernier rail et quelques heures avant la vente à l'encan des lots de la nouvelle ville, une armée de spéculateurs.

Coronation semblait un emplacement peu favorable à l'établissement d'une mission: peu nombreuses les familles catholiques dont plusieurs étaient indifférentes.

Une messe au théâtre

Toutefois le noyau primitif se renforçait de bons éléments: MM. A. Fraser qui ouvrait un hôtel entièrement moderne, puis A. Bernhardt, J. B. Stoesser, etc. et, le 26 avril, fête de N.-D. du Bon Conseil, le Père Leconte disait la première messe, et cela dans le "Star Theater" car dans l'Ouest on n'a pas toujours le choix des moyens et des locaux. Une violente tempête de neige faisait rage et les seuls catholiques de la ville purent venir: une trentaine environ dont la plupart reçurent les sacrements.

La messe continua à se dire tous les deux mois. Les Dames cependant travaillaient avec beaucoup de dévouement à recueillir des ressources pour la construction d'une future église. Le premier concert rapporta $100. net, somme consacrée à l'achat de deux acres de terrain pour un cimetière.

Don providentiel

Mais, contre-temps qui n'est que trop fréquent dans les pays nouveaux, au moment où tout commençait à s'organiser, ces familles dévouées quittèrent la ville pour la plupart. Heureusement la Providence intervint. Mme Brady de Toronto qui avait assisté à une conférence donnée dans cette ville par le Père Leconte sur ses missions, lui écrivait d'une façon inattendue au printemps de 1915, qu'en action de grâces d'une faveur, son mari désirait consacrer $500.00 à la construction d'une église en l'honneur de St-Antoine dans les missions.

Et voilà comment cette même année vit la construction d'une jolie petite église à Coronation. Si M. Brady aidait à cette construction, Mme Brady se chargeait de fournir l'autel et les Dames de l'Extension envoyaient les ornements et linges d'autel.

L'église St-Antoine de Coronation a été bénite dans l'après-midi du 27 juin 1917 par Mgr Legal, venu en automobile de Consort où il avait le matin procédé à la même cérémonie. La confirmation fut aussi administrée dans chacune de ces deux missions.

GALAHAD

Une autre église construite dans le district de Castor est celle de Galahad. Bien qu'ouvert à la colonisation avant la plaine de Castor, ce District avait été retardé par l'absence de chemins de fer. La lacune a été comblée par le C.N.R., qui, en 1915, a mis en opération soixante milles d'une ligne partant de Camrose et se dirigeant S.-E. jusqu'à Alliance.

Dès 1905, les quelques familles de ce district avaient été visitées par les Pères de la colonie de Tinchebray; mais jusqu'à ces derniers temps l'absence de pont sur la Rivière Bataille qui limite ce District au Sud, avait été un obstacle sérieux à la visite du Prêtre.

Aux anciens colons, (MM. Chevalier, McKernan et Gamroth) se sont adjointes les familles Kuefler qui, avec M. Gamroth et M. Chs Lyons ont contribué beaucoup à la construction de l'église.

Trait distinctif: rarement une construction a coûté si peu de labeurs à son missionnaire. Au meeting qui étudia la question, le P. Leconte fit remarquer que la première chose nécessaire pour la construction d'une église était d'avoir les fonds suffisants, et qu'il estimait à $1100,00 la somme requise pour édifier l'extérieur, qu'il ne consentait pas à prendre cette responsabilité avant d'avoir $800.00 en banque. Surprise! dès la semaine suivante, une lettre de M. M. Kuefler lui annonçait qu'en trois jours il avait recueilli en argent comptant $730.00.

L'église fut terminée en juillet 1917 et la première messe fut dite par le Père Leconte assisté du P. Voisin. Les catholiques avaient contribué si généreusement qu'il avait été possible de finir l'intérieur, de peindre l'église et d'acheter des bancs.

A partir de cette date, la messe a été donnée régulièrement le 4e dimanche de chaque mois, par le P. Mortreux. Bientôt, M. J. Kuefler faisait don d'un autel, M. M. Kuefler payait une cloche et M. Chs Lyons achetait un beau chemin de croix. Trois jolies statues allaient bientôt prendre place dans l'église. L'assistance à la messe était de plus en plus nombreuse et déjà on constatait, que l'église aurait du être construite plus grande. Pour remédier à cette insuffisance, il devint nécessaire pendant l'été de 1919 de construire une tribune. A Pâques la cérémonie d'abjuration de quatre personnes couronnait dignement cette période d'activité.

Depuis, (novembre 1919) un prêtre résident a été envoyé à Galahad.

BULWARK ET VETERAN

Faisons une revue rapide de quelques postes secondaires enclavés parmi les missions que nous avons mentionnées. Le petit groupe de Bulwark, connu autrefois sous le nom de Lindsville P.O. (familles O'Hara, Kelly, Heffernan, Haggarty, etc.) fut visité dès 1906 par les Pères de la Rivière Bataille, puis par le P. Leconte qui de Stettler faisait un voyage mensuel de soixante milles en voiture, pour le desservir. Le service, à partir de 1907 se fit à l'école de Glencoe. Le nombre de ces familles n'a pas augmenté mais arrivées pauvres, elles ont prospéré. Irlandaises d'origine, elles sont toutes bonnes chrétiennes et désiraient avoir elles aussi leur petite église. Aussi l'automne dernier (novembre 1920) manifestaient-ils leur joie de la voir enfin construite.

A Vétéran, à quarante milles est de Castor, aux environs de l'ancien bureau de poste de Wheat Belt, on compte une vingtaine de familles dans un rayon de dix milles. Les familles Martin, Brennan, et Fisher furent les colons de la première heure. Le P. Leconte en se rendant à Consort les a toujours visitées régulièrement.

A noter, plusieurs familles slaves venues de Hongrie, toutes profondément religieuses et qui habitent au nord de la ville. L'insuccès des récoltes a momentanément retardé la construction de l'église.

GROUPES DIVERS

Dans un pays où la population est si peu dense et où par contre de multiples dénominations vivent enchevêtrées, nombreux sont les petits groupes catholiques jetés comme des ilots au milieu d'une majorité protestante, et séparés les uns des autres par de grandes distances. C'est une des grandes difficultés du ministère dans ces pays nouveaux. Ce sont des courses sans cesse renouvelées, des milles ajoutés aux milles, en chemin de fer, en auto, en voiture, en attendant l'aéroplane.

C'est ainsi que les Pères de la Mission de Castor visitaient les quelques familles de Garden Plain, vingt-cinq milles au sud de Castor, les familles de Leo, à trente milles sud-ouest de la mission, les quelques familles américaines et polonaises si chrétiennes des environs de Monitor, à 79 milles sud-est de Castor, le fervent groupe polonais de Kirriemuir, à environ cent milles sud-est de Castor; le groupe entièrement français de Nilrem à environ quarante milles nord-est de Castor découvert par le P. Roney dans une de ses longues chevauchées de 1908; enfin, les quatre familles de Wessington, mais si bonnes que les Pères ont toujours tenu à les visiter malgré leur petit nombre, se rappelant que par elles fut ravitaillée la colonie des tout premiers débuts des PP. Voisin et Bazin, lorsqu'ils poussèrent en 1904 jusqu'à la rivière Bataille, au nord de ce qui est maintenant Castor.

(à suivre)

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Deux nouveaux saints de France

Paris. — A Rome il y a quelques jours, s'est inaugurée l'Année Sainte. A l'ouverture de la Porte Sacrée, figurait à son rang, dans le cortège diplomatique, cet ambassadeur de France dont le rappel imminent depuis bientôt six mois ne s'est pas encore effectué. Et, le dimanche suivant, quel a été le premier décret pontifical de la période jubilaire; le premier acte annonciateur des grandes solennités qui en jalonneront le cours ? C'est le décret qui décide la canonisation du Bienheureux Curé d'Ars et de la Bienheureuse Mère Barat !

Deux saints de France et deux saints vénérés par tous les peuples et deux saints de ce dix-neuvième siècle héritier de la révolution, se dressent au seuil du temps de grâce.

N'y a-t-il pas, dans cet événement, comme une attention de la Providence ? A l'heure même où notre pays semble, une fois de plus vouloir s'écarter de ses voies traditionnelles, Dieu ne prend-il pas soin de lui rappeler que selon le mot de Benoit XV, déjà confirmé par Pie XI, il garde au milieu de ses erreurs, une maternité sanctifiante ?

:*:

La date des prochaines canonisations

Pour permettre aux pèlerins canadiens d'assister à la canonisation de la bienheureuse Madeleine Sophie Barat, fondatrice de la communauté des religieuses de la Société du Sacré-Coeur et à celle de la Bienheureuse Marie-Madeleine Postel, fondatrice de la congrégation des Srs de la Miséricorde, S. S. Pie XI fixe au 24 mai la date de cette double cérémonie. Un câblogramme de Rome a annoncé cette décision du Pape à S. G. Mgr Georges Gauthier. Mgr Gauthier a communiqué la nouvelle à la compagnie du Pacifique Canadien parce que c'est à bord du paquebot Minnedosa de cette compagnie que les pèlerins canadiens feront la traversée, et l'a aussi communiquée à l'agence Jules Hone, qui aura la direction du pèlerinage.

Le 31 mars auront lieu à Rome la canonisation du bienheureux Jean-Marie Vianney, curé d'Ars, et celle du bienheureux Jean Eudes, fondateur de la congrégation des Eudistes et de la congrégation du Bon Pasteur.

La béatification des martyrs canadiens se fera aux premiers jours de juin. La canonisation de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, aura lieu aux premiers jours de mai.

:*:

Les paroles d'un converti

Le 19 octobre 1924, dans la chapelle Notre-Dame de Sion, à Bayswater, Angl., le prêtre qui m'avait instruit me reçut dans l'église, en présence d'un bon nombre de notables convertis juifs, qui m'accueillirent comme un frère. Ce fut en la fête de saint Raphaël, et dans la même chapelle, que je fis ma première communion. Puisse l'Archange qui rendit la vue à Tobie, m'éclairer moi aussi, et guider en sécurité mon voyage!" — Hans Herzl, juif converti, et fils de Théodore Herzl, fondateur du Sionisme.

:*:

Pourquoi les forces du mal s'attaquent à la France

Dans une éloquente conférence à Québec sur l'état actuel de la France, M. l'abbé Huot, a donné quelques-unes des raisons profondes pourquoi la France reste éternellement la cible des forces du mal. La raison peut être trouvée dans ces deux formidables puissances que représentent son esprit de prosélytisme et sa langue. Et voilà pourquoi l'âme française est en butte à l'esprit du mal qui veut faire son soldat du soldat de Dieu.

M. l'abbé Huot rappelle ici, en une magnifique synthèse, ce que fut et ce qu'est encore aujourd'hui, en dépit des apparences officielles, la France catholique, patrie des saints et des purs héroïsmes.

Il note sa résistance au protestantisme, les missionnaires innombrables qu'elle a envoyés évangéliser le monde païen, l'admirable obéissance de son clergé au Saint Siège, les témoignages d'affection des Papes à son adresse, etc.

La France, patrie de Ste-Geneviève, de Ste-Jeanne d'Arc, de Ste-Thérèse de l'Enfant Jésus, du saint curé d'Ars et de tant d'autres n'est-elle pas digne d'être appelée la "mère des saints" !

"Eh bien, poursuit le conférencier, devant cette force surnaturelle,— extraordinairement surnaturelle — comment ne pas comprendre que l'esprit du mal se soit ligué contre elle.

Mais la puissance surnaturelle qui se dégage de l'âme et de la tradition françaises est en frais de s'affirmer de nouveau.

La résistance à l'Esprit du mal représenté par les loges et un gouvernement sectaire s'organise activement.

:*:

Si c'est une bataille qu'on nous impose, nous l'accepterons

Metz, France. — "Si c'est une bataille qu'on nous impose, nous l'accepterons avec une énergie insoupçonnée jusqu'ici". Voilà ce qu'a déclaré M. l'abbé Bergey, député du département de la Gironde, dans une assemblée générale de l'association catholique de Lorraine. Et il ajoutait: "Tous les catholiques français, depuis Metz, Strasbourg et Brest jusqu'à Nice forment une famille indissoluble. L'émotion créée par la déclaration ministérielle de juin dernier, en proclamant la suppresion de l'ambassade française au Vatican comme l'un des points de la politique étrangère de l'administration, nous a tous soulevés. Nous sentions, malgré la sincérité du premier ministre Herriot, sincérité dont nous ne doutons pas, qu'il y avit là la menace d'un grand malentendu. Le premier ministre ne voit rien, dans les lois laïques, qui puissent léser la conscience catholique. Nous affirmons, que dans ces lois, il y a des articles que nous ne pouvons pas accepter, en conscience; c'est notre devoir de dire cela. Nous ne demandons que d'être les meilleurs citoyens et de reconstruire la France, mais nous voulons très fermement que la persécution cesse et qu'on nous accorde sans restrictions, toutes les libertés données aux autres citoyens".

Un immense travail d'organisation se fait dans toute la France

Paris. — Les unions diocésaines s'organisent fortement dans les paroisses et les cantons. Un immense travail s'opère dans toute la France catholique, travail que manifestent de multiples conférences jusque dans les petites paroisses des listes qui circulent à domicile, des visites de maison en maison et une campagne d'affiches et de tracts dont on ne saurait surestimer les effets. Entre catholiques et les sectaires, il n'y a plus qu'une question de force. Cette lutte, ce ne sont pas les catholiques qui l'ont désirée, voulue ou cherchée.

S. Em. le Cardinal Charost, archevêque de Rennes, vient de tracer le tableau suivant, très net, de la situation actuelle:

"Le Convent de 1923 disait: "entre nous et le catholicisme, c'est une guerre à mort." Et le gouvernement actuel est le serviteur surveillé de la franc-maçonnerie. L'équité, le droit, l'honneur même de la France ne feront pas reculer les Loges; mais elles se rendent compte à l'heure actuelle, qu'elles ont contre elles une force, celle d'une société spirituelle par ses principes, mais visible par ses membres et par ses moyens extérieurs de conservation et de défense. Cette force aguerrie et disciplinée au feu des batailles, saura faire front toute entière contre l'injuste agresseur avec le même élan dont les catholiques ont fait preuve contre l'envahisseur qui déchaîna la guerre il y a dix ans. Et cette force invincible, c'est l'opinion de tout un pays qui s'est ressaisi, qui résiste et qui veut la liberté......

"Aujourd'hui la résistance se propage partout. L'organisme social catholique se défend, signe de vitalité robuste, et le gouvernement qui se croyait assuré de la passivité de l'Eglise, reste atermoyant et surtout "rusant", ce qui est un autre signe indéniable lui aussi, mais de faiblesse. L'adversaire ne voit pas les réalités divines, et, dit saint Paul, ne peut pas les voir, mais il constate que les catholiques ne défient, mais ne craignent personne, et qu'ils se sentent sûrs de repousser toute attaque parce qu'ils sont résolus à mesurer exactement la vigueur de la défense à celle de l'assaut."

:*:

L'Alsace-Lorraine reste sous le régime du Concordat

Paris. — Au cours de la discussion, au Palais Bourbon, sur la question des relations diplomatiques avec le Vatican, M. Herriot a fait connaître une décision du conseil d'Etat d'après laquelle l'Alsace-Lorraine se trouve être encore sous le régime du concordat napoléonien conclu entre Paris et Rome. Le Premier a accepté l'éventualité d'avoir à nommer un représentant des provinces reconquises auprès du Vatican, si les circonstances l'exigeaient.

On mentionne le nom de M. l'abbé Wetterlé pour ce poste, mais il est assez peu probable qu'il l'accepte, car cela a tout l'air d'une tactique pour diviser les catholiques.

D'autre part on dit qu'à raison de l'intervention de M. Briand en faveur de l'ambassade, qui est un membre important du bloc des gauches, le gouvernement fera un compromis et qu'il conservera un représentant auprès du Saint Siège, mais il sera d'un grade moins élevé qu'ambasadeur.

:*:

Manifestations en Provence et en Lorraine

A Aix-en-Provence une rixe s'est produite entre adhérents du général de Castelnau d'une part et Communistes de l'autre. Les catholiques se dirigeaient en procession vers la cathédrale, lorsque leur cortège rencontra des Communistes chantant l'Internationale. Les deux factions en vinrent aux mains. L'intervention de la police empêcha l'affaire de dégénérer en émeute. Mgr Rivière, archevêque d'Aix, a pris une part active dans la manifestation Castelnau.

Nancy a également été le théâtre d'une manifestation catholique à laquelle Mgr Ruch, évêque de Strasbourg, Mgr de la Celle, évêque de Nancy, le sénateur Michaut, et le député Edouard de Warren, ont pris part. Mgr Ruch a déclaré que la haine sectaire s'employait à insulter aux sentiments religieux de l'Alsace-Lorraine, malgré que le clergé des provinces reconquises eût maintenu le flambeau du souvenir français sous la domination allemande. "Aujourd'hui, dit-il, les sectaires n'hésitent pas à nous dire: "Allez chercher votre liberté à Berlin."

:*:

Une nouvelle manifestation en Bretagne

Paris. — A Saint-Brieuc, Mgr Serand a organisé une grande manifestation le 1er février qui a réuni trente mille catholiques bretons; les transports se firent par camions dans les cantons afin que les petites paroisses pussent emprunter les trains.

Dans le Morbihan plus de 700,000 tracts ont été distribués.

:*:

200,000 signatures sur une pétition en Lorraine

Nancy. — Bien qu'en procédant avec plus d'ordre encore que de méthode, un nombre supérieur de signatures eut pu être obtenu, 200,000 adultes de la Moselle ont signé une pétition pour la liberté religieuse et comme l'annonce le "Lorrain", "les 200,000 signatures vont être tout prochainement déposées sur le bureau de la Chambre, bien brochées, en une pile imposante, par communes, cantons et arrondissements", de façon que le gouvernement pourra, s'il lui plait, le vérifier.

:*:

Le salut pourrait nous venir de nos ennemis

Lyon.—Récemment se tenaient une grande soirée de conférence qui réunit à Lyon 20,000 hommes et une conférence plus récente du P. Doncoeur qui fut une explosion d'enthousiasme. Le cardinal Maurin exposa l'état et l'esprit de l'organisation dans le diocèse. "Oui, le salut pourrait bien nous venir de nos ennemis. Ils ont commis et commettent tous les jours tant de fautes que des yeux jusqu'ici obstinément fermés finissent par s'ouvrir. La Providence vient à notre secours. Mais rappelons-nous le proverbe: "Aide-toi, le ciel t'aidera." L'union fait la force.

:*:

L'organisation à Marseille

Marseille.—La formation des comités paroissiaux est terminée dans le diocèse de Marseille. Ils sont au nombre de 75. M. le général de Castelnau a fait, lundi, le 9 février, une conférence à Marseille qui a soulevé l'enthousiasme.

:*:

Un démenti à Herriot

Rome.— L'"Osservatore Romano" répond dans un long article aux accusations portées contre le Vatican par M. Herriot à la Chambre française. On sait que le président du conseil avait dit que le Vatican avait été pro-allemand durant la dernière guerre.

L'"Osservatore" réplique que M. Herriot a pris ses arguments dans un livre de Maurice Pernot qui a d'ailleurs été réfuté par le R. P. Henri Le Floch, supérieur du séminaire pontifical français à Rome.

:*:

On s'attend d'un jour à l'autre à la hausse des prix

La consommation du thé a augmenté en 1924 de plus de 39 millions de livres sur 1923. La production du thé n'ayant été de 17 millions de livres supérieure à celle de 1923, il en est résulté une majoration dans les prix de 10 à 14 sous, la livre depuis l'été dernier dans les pays producteurs. Le prix que le consommateur paie actuellement est basé sur une matière première au coût bien moins élevé que cela; aussi une augmentation générale est inévitable dans un avenir très rapproché.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

FORGET, Sask.

La journée du "Patriote"

La journée du "Patriote vient d'avoir lieu dans notre beau centre français, à l'occasion du passage de M. l'abbé C.-E. Arès, missionnaire-propagandiste du Patriote. Malgré l'inclémence de la température, l'assistance à la grand'messe était nombreuse. Il nous fut donné d'entendre un magnifique sermon par le dévoué propagandiste sur le bon journal, les effets désastreux du mauvais journal et l'importance pour nous de soutenir les bons journaux catholiques, en particulier notre journal français, "Le Patriote de l'Ouest". Puissent les paroles du prédicateur de la bonne presse porter ses fruits dans notre brave population. Lundi le 2 février avait lieu la soirée de cartes pour venir en aide au Patriote. Ce fut un vrai succès. L'entrain ne manquait pas parmi les personnes présentes et tous s'en retournèrent enchantés de la soirée. Le résultat est très bon. Dans une rafle antérieure pour le même but, on avait ramassé $22.25, et la soirée a donné $26.10. Ce qui donne en tout pour l'"Aide au Patriote" $48.35. Les abonnements nouveaux et anciens ont rapporté $53.00. Montant total pour Forget, $101.50. Les paroissiens de Notre-Dame de la Salette ont certainement fait leur devoir dans les circonstances.
—M. l'abbé A. Turgeon, curé de Mutrie, Sask., est venu prêcher la retraite annuelle au Couvent. Il est reparti vendredi soir.
—Le R. P. A. Lachapelle est parti pour deux ou trois semaines à Régina où il remplacera pendant ce temps, M. l'abbé E. Miller, aumônier de l'hôpital des Soeurs Grises.
—M. Jean Haran était de passage parmi nous la semaine dernière.
—Depuis deux ou trois jours nous avons une température idéale. Est-ce que le dur hiver ferait place au doux printemps si tôt, si tôt.

LEBRET, Sask.

—La soirée du 4 février a été un succès. Organisée par MM. Lafleur et Filiatrault, la partie de cartes a rapporté la somme de $61.50. Nos meilleurs remerciements à ces Messieurs, ainsi qu'à tous ceux qui ont contribué de quelque manière à la réussite de cette soirée. Favorisées par la belle température, nos amis les plus éloignés étaient présents à la salle. Les tables firent même défaut pour tout ce monde. Voici les gagnants aux cartes: Euchre: M. McIntyre et Mde Welsh; Whist, M. Bletz et Mde Lecours.
A la table des Révérends Pères, l'heureux gagnant a été le Rév. P. S. Perreault, O.M.I., Missionnaire des Indiens.
—M. le docteur W.-A. Plourde arrivait, mercredi matin d'un voyage à Régina où il est allé faire des opérations à l'hôpital.
—Nous signalons le passage au milieu de nous du Rév. Père P. Etienne O.M.I., ancien missionnaire bien connu.
—Les amateurs du "Hockey" de Lebret se sont mesurés avec ceux de l'Ecole indienne, dimanche le 1 février.

—Sous la direction du R. P. Comeau, O.M.I., et, grâce à la coopération de tous, nos parties de cartes étaient devenues on ne peut plus très intéressantes. Le départ subit du R. Père, regretté de tous, a laissé l'organisation de la soirée de mercredi un peu à l'improvisation du dernier moment; on doit dire cependant qu'elle n'en a pas moins été un succès.
Au point de vue récréatif, tous ceux qui étaient présents furent unanimes dans leur enthousiasme.
Les organisateurs, MM. McLellan et Tomesko, méritent des félicitations. M. Corriveau, un commis-voyageur de passage parmi nous, fut très applaudi. Un trio d'enfants fut charmant. On doit aussi remercier M. Harrison, Mme Welsh, de leur concours ainsi que tous ceux qui de quelque manière ont coopéré au succès de la fête. Que tous soient présents mercredi prochain !

ST-VICTOR, Sask.

Nouvelle église.

Notre dévoué curé est allé quêter dans l'est du Canada pour la construction de la chapelle de St-Victor. Il est revenu avec $2000. C'est une jolie somme et qui demande de beaucoup de courage de la part de celui qui l'a ramassée.
La construction sera faite au cours de l'année. Dans ce but, M. le curé est à vendre des billets dans les paroisses et missions voisines ainsi qu'à l'étranger afin de prélever des fonds pour rebâtir une plus belle église. Les âmes charitables qui voudraient aider à la construction d'une église dans une paroisse pauvre n'ont qu'à s'adresser à M. l'abbé J.-A. Morrissette, St-Victor. Il leur enverra des billets.

De retour

M. J.-D. Lalonde et Mme Lalonde sont de retour de leur voyage de noces. Ils habitent la maison autrefois occupée par Mme Ponton. Ils ont été l'objet d'une belle fête à l'occasion de leur mariage. Les Chevaliers de Colomb ont organisé un banquet en leur honneur et leur ont présenté un joli cadeau.

Visiteurs.

M. J. L. Guay, contracteur de Gravelbourg, à la demande de notre Curé, est venu nous donner des avis sur la construction de la nouvelle église. Il a été bien reçu ! Nous espérons qu'il nous reviendra au printemps.
M. C. Sylvestre installe trois nouvelles tables de pool à sa salle. Les nombreux amateurs de ce sport jubilent. Tous pourront s'amuser à leur aise durant les longues veillées de l'hiver.

BIG RIVER, Sask.

—Nous allons avoir notre dog-derby les premiers jours de mars, ce sera bien, mais ça serait mieux si ça ne tombait pas toujours en carême parce qu'alors on penserait peut-être au sérieux de la vie chrétienne et à la pénitence nécessaire à tous tandis que comme ça on ne pense qu'à s'amuser et pas toujours honnêtement.
—L'autre jour les dames de Big River ont donné au profit de l'église une jolie soirée qui a rapporté la substantielle somme de $20.
—Du poisson, il y en a des masses! N'attendez pas le carême pour vous en procurer, ce pourrait être trop tard.

BONNE MADONE, Sask.

—Nous venons de recevoir le magnifique Diplôme de l'Archiconfrérie de Ste-Anne. Un autre beau tableau indique les nombreuses indulgences attachées à cette Archiconfrérie. Reste maintenant aux personnes d'en faire partie et d'y rester fidèles.
Le 2 février dernier nous avons eu la Bénédiction des Cierges. Plusieurs personnes ont déjà de ces cierges à la maison. Il y en a encore à la sacristie; qu'on se le dise.
Ecoles.— Après avoir élu M. Jos. Simonot Commissaire, remplaçant M. Chs. Simonot, l'école de Bonne Madone a commencé ses cours dès le 20 janvier dernier. M. Arthur Boyle, de Bonne Madone, a été engagé comme professeur, remplaçant M. J. Z. Holicky, actuellement à Saskatoon. M. Louis Bérard a été réélu secrétaire.
L'école Shannon Lake a en Mme Julia Demers, une nouvelle institutrice; Mme et M. A. Blouin étant partis au Manitoba. M. Béloni Tremblay a été réélu commissaire, et M. Régis Reynaud élu nouveau commissaire.

WILLOW BUNCH, Sask.

Décès:

M. Alex. McGillis, décédé le 29 janvier, à l'âge de 87 ans, à la demeure de son fils Grégoire Inhumé le 30. Nos sympathies à la famille.
Décès et inhumation de Marie-Jeannine, enfant de A. Laberge.
—M. l'abbé Fortier et MM. les Commissaires ont visité notre école paroissiale, dirigée par les Rvdes Srs de la Croix. Ils ont procédé à un sérieux examen de toutes les classes et présidé à la distribution des bulletins. Les examinateurs sont très satisfaits de la compétence et de la bonne tenue des élèves: ils ont chaleureusement félicité et remercié nos bonnes religieuses de l'inlassable dévouement qu'elles apportent à l'éducation et à l'instruction de nos enfants.
—Mme F.-X. Bellefleur, retenue par la maladie depuis deux semaines, entre en convalescence.
—Un franc chinook a soufflé pendant plusieurs heures, sur nos plaines et a failli tout fondre le peu de neige que nous avions. Le beau temps se maintient depuis. Serait-ce déjà le printemps? Plusieurs fins observateurs nous l'affirment! Tant mieux!

—Le correspondant du Patriote, vivant un peu isolé, serait reconnaissant à qui lui communiquerait les faits importants de la ville ou de la campagne; tels: assemblées, transactions, organisations, etc., enfin, toute nouvelle de la région, susceptible d'intéresser les lecteurs.
—Nos gens revenus de l'Est se disent enchantés de leur promenade et non moins enchantés du retour. Pour qui a joui, pendant quelques années de notre climat idéal, le froid et la neige d'en bas surprennent toujours un peu.

VERWOOD, Sask.

Tel qu'annoncé déjà, le 15 février sera la journée de la Bonne Presse dans notre paroisse. M. l'abbé Arès, le dévoué propagandiste de la Presse catholique dans cette province sera ici. Il y aura réunion le soir à la salle paroissiale. Après la partie de cartes, M. Arès adressera la parole en français et M. le curé en anglais.

Visiteurs:

MM. les abbés Poirier, curé de Ponteix, J.-E. Brouillard, curé de Frenchville, E. Poirier, séminariste, E. Fortier, de Willow-Bunch étaient en visite au presbytère la semaine dernière.

Amélioration.

La paroisse vient d'acheter des bancs pour l'église paroissiale. C'est une heureuse amélioration que tous apprécient beaucoup. Ces bancs seront installés pour la fête de Pâques. Les paroissiens de Verwood ne se laissent jamais vaincre en générosité, lorsqu'il s'agit d'embellir la maison du bon Dieu. Une souscription volontaire est déjà lancée pour l'achat de ces bancs.

En voyage.

M. et Mme E. Baudrin sont partis pour un voyage au sud des Etats-Unis. Ils nous reviendront au printemps.

Naissance.

M. et Mme V. H. Sanders font part à leurs amis de la naissance d'un garçon baptisé sous les noms de Francis-Alfred. Parrain et marraine, M. et Mme John Bracey.

Divers

MM. Dupraz et Beaudry sont retournés à Gravelbourg pour une quinzaine de jours.
— Léo Roy est certainement l'homme le plus affairé du village: aussi l'argent rentre ! Et tous savent qu'il ne fait pas de folles dépenses !
—Le 1er février. M. et Mme Louis Beauchesne fêtaient leurs noces d'argent de vie conjugale. Dans la soirée il y eut banquet en l'honneur des jubilaires. Chant et musique. On s'amusa à qui mieux mieux jusqu'à une heure avancée dans la nuit. Nous sommes heureux d'offrir nos souhaits de bonheur et de longue vie à cette excellente famille.
—M. Frank Morrisson, de Régina, était de passage ici samedi dernir.
—Mm J. Gosselin qui a été sérieusement malade est maintenant convalescente.
—Mlle N. Lapointe est employée chez M. Sarrazin en attendant le retour de l'hôpital de Madame Sarrazin.
—Mlle Fleischaker, d'Horizon, est au service de Mme Bracey.
—M. et Mme C. Dessennes nous reviennent de Willow-Bunch. Tous seront contents de saluer leur retour. C'est une de nos meilleures familles toute dévouée aux oeuvres paroissiales. Ils résideront quelque temps chez M. Georges Mailloux.
—Le restaurant tenu par M. J. Roy est toujours le rendez-vous de ceux qui veulent avoir un excellent repas et de bonnes chambres à coucher. Qu'on se le dise!
—Si on en juge par les "qu'en dira-t-on" il va se construire de nombreuses voies ferrées cette année dans le sud. Tant mieux ! Ces projets reviennent toujours sur le tapis à l'approche de chaque élection fédérale. Puissent-ils enfin se réaliser.

Asthme

"L'hiver dernier, je fus pris d'asthme" écrit M. Louis Diefenbach de Sellersburg, Ind. "Je toussais jour et nuit et pouvais à peine respirer. Quand le printemps vint, "J'étais tellement abattu que je ne pouvais presque plus marcher. Aucun médicament ne me soulagea. Après un traitement du Novoro du Dr. Pierre, mon état s'est grandement amélioré et je vais très bien." Cette célèbre préparation végétale a un effet excellent sur les muqueuses et les organes de sécrétion, elle active le changement de matières dans le système et affecte favorablement la circulation du sang. Ce n'est pas une drogue faite pour le commerce, des agents spéciaux seulement peuvent le procurer. Ecrire au Dr. Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.
Livré exempt de douane au Canada.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

GRAVELBOURG, Sask.

Société d'Agriculture

Au cours du mois de janvier, la Société d'Agriculture de Gravelbourg a tenu une importante assemblée sous la présidence de M. Napoléon Aussant. Un rapport détaillé des activités de la société au cours de l'année 1924 a été soumis à l'assistance par le secrétaire M. L. J. Doutre. Parmi les mesures importantes passées à cette réunion figurait l'achat d'un terrain de 25 acres, adjacent à la ville, au sud-est du réseau du chemin-de-fer, au montant de $1875.00. Cette propriété foncière est destinée à l'établissement de terrains d'exhibition, un nouveau champ de courses y sera tracé, une grande estrade et un pavillon y seront construits avec toutes les accommodations modernes. A proximité du champ de courses, des enceintes pour les jeux, —balle au-camp, tennis, golf, etc., y seront aussi établies.

A la fin de l'assemblée, les membres procédèrent à l'élection de leur conseil de direction pour l'année 1925. Voici la liste des Officiers et des conseillers de la société à la suite de ces dernières élections:

Président, M. Elphège Gauthier; Vice-Président, M. A. Fleishman; 2e Vice-président, M. H. Bélisle; Secrétaire, M. J. L. Doutre; Trésorier, M. Jos. Hamelin.

Comité exécutif et conseillers, MM. L. Braconnier, Nap. Aussant, Emery Daoust, Toussaint Daoust, E. Boutin, Ed. Reaves, Geo. Larivière, Fred. Montbriand, G. Vanberg, J. Pelletier, C. Lemoyne, Jim Mcdonald, H. Brown, etc.

CHRONIQUE DU COLLEGE

Souscription pour le Collège de Gravelbourg

A l'occasion des fêtes du collège, en décembre dernier, plusieurs prêtres ont voulu offrir un cadeau aux autorités du collège en témoignage de leur estime et de leur gratitude.

Ont contribué à ce don:

NN. SS. O.-E. Mathieu, archevêque de Régina; J. H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon; O. Charlebois, O.M.I., vic. op. du Keewatin; Mgr J. H. Brodeur, P.A. Vicaire-Général de Prince-Albert; Rév. P. Blanchin, O.M.I., Provincial de l'Alberta; Rév. P. Léonard, O.M.I., Directeur de l'Ecole Industrielle de Lebret; Rév. P. B. Fallourd, F. M.I., curé de St-Hubert; Rév. P. H. Gonneville, O.M.I., curé de Kamsack; Rév. P. Sauvé, S.J., Procureur Collège de St-Boniface; Rév. A. F. Auclair, O.M.I., Directeur du "Patriote" de l'Ouest; Rév. P. A. Dupraz, M.S., curé de Forget.

MM les abbés Chs. Maillard, V.F., curé de Gravelbourg; N. Erny, D.D., curé de Meyronne; Nap. Poirier, D. D., curé de Ponteix; E. Dubois, curé de Laflèche; H. Kugener, curé de Radville; J. A. Morisette, curé de St-Victor;; A. Magnan, curé de Ferland; J. A. Ménard, curé de Verwood; D. Thibault, curé de Coderre; A. Gravel, curé de Mazenod; D. Theunissen, curé de Claybank; J. H. Laplante, curé de Batoche; A. Perreault, curé de Rosthern; J. E. Brouillard, curé de Frenchville; B. Burrell, curé de Wakaw; J. O. Faucher, curé de Ceylon; W. Ferland, curé de St-Antoine; E. Fortier, Willow-Bunch; A. Leclaire, Gravelbourg; M. St-Cyr, Laflèche; C. E. Arès, Prince-Albert; L. Lussier, Professeur au Collège; A. Ouellet, Professeur au Collège; J. Brouillette, Professeur au Collège; J. Forrest, Professeur au Collège; J. Nelson, Eccl., Mazenod.

Entrepreneurs et constructeurs— "Encourageons les nôtres"

Par esprit de patriotisme aussi bien que de solidarité catholique, les Directeurs du Collège, lors de la construction de l'aile nouvelle de l'institution, ont voulu n'employer que des entrepreneurs et des ouvriers de nationalité française. Les noms de ces ouvriers de notre construction sont précieusement conservés, dans les archives du collège, et nous sommes heureux aujourd'hui, à titre de recommandation, de les publier dans la présente chronique.

L'entrepreneur-constructeur général fut M. J. L. Guay de Gravelbourg,— le contre-maître général des travaux, M. Ephraim Bachand, aussi de Gravelbourg,— sous-entrepreneur de la brique, M. A. Bernier, —latteurs, MM. I. Dupras et M. Fontaine,—platriers M. Regent et M. F. Bruyère,— contre-maitres du posage de la tôle, MM. J. Landry et W. Bilodeau,—contrat de la peinture, M. O. Laplante,— contrat de l'électricité, M. Z. Raiche,—fournisseurs du bois, M. Brazziel et Co.,— fournisseur de la ferronnerie, M. W. Germain.— Contrat de Camionnage, MM. Lecuyer et Fils.— Commis et teneur de livres de M. J. L. Guay, entrepreneur général, M. J. Léo Ayotte.

Menuisiers, MM. N. Lambert, C. Thibodeau, A. Lacombe, G. Archambault, Jos. Lefebvre, E. Beaulieu, C. N. Chabot, A. Langelier, Ads. Joanis, S. Dupras, M. Sabourin, G. N. Ménard, M. Beaudry, etc.

Assistants-manoeuvres;— MM. L. Gagnier, Jules et René Lizée, Henri Braconnier, François Lambert, Napoléon et Alexis Daoust, Clément Pelletier, M. Michaud, Maurice, Henri et Noël Cormier, C. Chabot, etc., etc.

Architecte et surveillant des travaux pour les RR. PP. Oblats, Rév. Frère Th. DeByl, O.M.I.

Au Tableau d'Honneur:— Noms des élèves qui ont obtenu les premiers rangs dans leurs classes respectives pour les examens sémestriels de janvier dernier:

Vème Forme—1er, M. L.-P. Sabourin; 2e, M. Arthur Moquin.

IVème Forme— M. Godefoi Kukartz; 2e, Léo Ayotte.

IIème Forme—1er, M. Irénée Tourigny; 2e, M. Paul Piché.

Classe d'Affaires— 1er, M. Lucien Duperreault; 2e, M. Armand Arguin.

2ème Commerciale— 1er, M. Gérard Beauregard; 2e, M. Maurice Bédard.

1ère Commerciale— 1er, M. Raymond Boulianne; 2e, ex aequo, MM. Gérard Caron et Paul Boisselle.

Eléments Francais—1er, M. Adolphe Legall; 2e, M. Albert Côté.

Préparatoire— 1er, M. Gérard Laplante; 2e, M. Alexandre Lagacé.

—:*:—

MONTMARTRE, Sask.

A une assemblée du choeur de chant, tenue le 1er février, il a été décidé d'organiser une chorale et l'on procéda immédiatement à l'élection des officiers comme suit:

Président d'honneur, Rév. A Tériault; Président, M. Arthur Corriveau; Secrétaire, Mme L.-P. Côté; Directeur, M. Eugène Cadieux. Nous félicitons les organisateurs de leur initiative et du choix judicieux des officiers.

—M. Henri Pépin a loué la ferme de Mme Vve Henri Giroux qui s'en va résider à Laprairie, Qué., pour quelques années et nous lui souhaitons bon voyage en attendant son retour à Montmartre.

—La pièce organisée au profit de l'église par les dames et jeunes filles aura lieu dimanche le 15 février. Les billets seront mis en vente chez MM. Cadieux et Langelier.

—De passage à Montmartre: Mme William, de Régina, chez sa mère, Mde Jos. Baudin; M. Avila Bessette de Gravelbourg, chez M. Nap. Nadeau; M. Wilfrid Legault, de Elie, Man., en voyage d'affaires.

—M. L.-P. Côté a aussi assisté à la convention des marchands de bois tenue à Winnipeg, les 27, 28 et 29 janvier.

—:*:—

VAL MARIE, Sask.

Maintenant que le chemin de fer est arrivé, il ne va bientôt plus rien nous manquer à Val Marie. MM. D. Boucher et son frère de Willow-Bunch sont venus voir notre nouveau village. Bientôt le premier va s'établir comme notaire, le second tenir un garage et l'agence de l'Internationale. L'on nous apprend de plus que M. le Dr Perreaut du même endroit a l'intention de venir en même temps qu'eux comme médecin et pharmacien. Nous n'aurons plus à courir 40 ou 50 milles avant d'avoir du secours. Ceux qui veulent avoir les quelques places qui restent encore à prendre au village ont donc besoin de se hâter. Pour les fermiers qui veulent des terres il y a encore quelques bons quarts (12) à acheter de 2 à 4 milles du village pour ceux qui auraient un peu de "cash". Des renseignements se prennent pour connaître de plus grosses fermes disponibles pas trop loin. Aux Canadiens de profiter du champ libre.

—Comme il en a déjà été parlé il y a des projets pour savoir comment et où assurer la meilleure éducation possible à nos enfants canadiens-français avec un ou deux districts. La question est mise entre des mains compétentes qui sauront nous l'espérons, trouver une solution équitable pour tous et dans l'intérêt de la colonie en très grande majorité de langue française au village et aux environs. Nous voudrions bien voir les places encore disponibles sur les terres, occupées par les nôtres.

—Dernièrement Sa Grandeur Mgr Mathieu a écrit qu'il allait s'occuper activement de nous au printemps au point de vue religieux. Les habitants de Val Marie ne voudront pas laisser longtemps leur village sans y voir un petit clocher auprès duquel tout le monde se réunira, rempli de bonne volonté pour travailler à la propérité d'un endroit si avantageux par tant de côtés.

Une chose à signaler. Eau: M. M. Dunand et d'autres du village se demandaient comment avoir de l'eau; l'idée leur est venue de sonder le terrain avec une tarière, heureuse idée: une bonne eau douce a pu être amenée à la surface avec un tuyau et chacun en a facilement ainsi dans sa maison. Les endroits sont rares qui possèdent une pareille richesse. Mais ce n'est pas étonnant au bord d'une grosse rivière.

—:*:—

WAKAW, Sask.

Au mois de mai, en même temps que le Souverain Pontifé posera la couronne de sainte sur le front virginal de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus,— on prête à S S. Pie XI le dessein de la canoniser la première de la série annoncée pour l'année sainte — commencera l'érection d'un sanctuaire à la nouvelle sainte à Wakaw, Sask.

L'idée à peine connue par la voix de la presse, est devenue populaire. Sous l'impulsion des coeurs, les fervents de la petite Thérèse—ils sont déjà légion—ont voulu apporter leur obole, leur pierre à l'érection de ce sanctuaire. Celle qui avant de mourir, a dit: "Je reviendrai aider les prêtres, les missionnaires", a béni l'entreprise et elle continue sa protection. Les résultats obtenus sont très consolants, mais la tâche de construire est lourde, très lourde. Ausi, sentons-nous le besoin d'intéresser un plus grand nombre d'amis de Sr. Thérèse à l'oeuvre. Nul doute que la Bienheureuse, en retour, ne fasse pleuvoir sur tous les généreux donateurs des roses, beaucoup de roses.

Nouvelle liste des donateurs:—

Saskatchewan : Mme J. Pierre, Whitewood, $1; Léon Ménage, fav. obt., Domrémy, $5; A. Benefactor, $25; Rév. Fr. Beaton, $1; Chs Walker, $50; M. Laplante, .10; J. F. McGuire, $1; Th. Epinoux, $1, Qu'Appelle; Rev. A. Jan, Saskatoon, $5; P. J. Beuchard, Qu'Appelle, .40; Soeurs de la Présentation, Duck Lake, $26; R. A. Weichart, Qu'appelle, $1; A. Servont, fav. obt., $1; Anon., $2; B. Sylvestre, fav. obt., Bellegarde, $2; A. B., Bonne Madone, $1; Emma Slattery, Bruno, $2; Dr. Desrosiers, Saskatoon, $1; Rev. O. Valiquette, Delisle, $1; Miss O'Neil, Sasatoon, $2; Jos. Pirot, Cochin, $1; Alp. Vallée, Domrémy, .50; Mme Demers, Domrémy, $1; Soeurs de l'Assomption, Onion Lake, $1; E. Bouverd, Duck Lake, $1; Mme L. P. Fortin, Saskatoon, $2; Anonyme, Wolseley, $1; S. Slobada, Wakaw, $15; Fr. Weixl, Wakaw, $25; Ernest Bilodeau, Wakaw, $25; J. Pusztai, Wakaw, $25; James Stack, Wakaw, $25; Rév. P. Teston, Meadow Lake, $3; G. Prolat, Montmartre, 1; Anon., Duck Lake, $16; A. A. Hearn, Wakaw, $100; Soeurs de l'Assomption, Onion Lake, $1; Mary Mueuch, Carmel, $2; Un ami, Lajord, $5; Anon., Wakaw, $2; Soeurs de - - -, $2; Couvent de Bazin Lake S. District, $1.15; Lucien Bavet, Hudson Bay Jct., $5; E. Burell, Wakaw, fav. obt., $1.

Nouvelle-Ecosse : Mabel Monbourquette, .50; Alice Monbourquette, .20; J. A. Martel, .20; M.C., .50; W. Monbourquette, .50; Mme A. Monbourquette, .30; M. Monbourquette, .10; Richard Martel, .10; F. Campbell, .10; Placide Lawrence, .50; M. Monbourquette, .10; S. Samson, .40; Thos. P. Monbourquette, .10; W. J. Monbourquette, .40; Delph. Monbourquette, $2; Irène Boutin, $1; Mme E. Boutin, $1; Louise forgeron, .50; Annie Pottie, $2; Rev. A. E. Monbourquette, $3; Arichat.

Manitoba: Mme Ernest Guay, fav. obt., Lydiatt, $5; Mme Er. L'abbé, Lewis, .50; Mlle Corinne Joyal, Mariapolis, $2; Rév. J. A. Normandeau, St. Boniface, $5; J. E. Frey, St Boniface, $2; Jos. Bohémier, St-Norbert, $3; Me Ve Hacault, Notre-Dame de Lourdes, $1; Z. Robert, Letellier, $5; Chs. Bohémier, Ste-Anne-des-Chênes, $10; L'abbé Lamy, St-Boniface, $1; M. Purcell, Winnipeg, $1; Z. Robert, Letellier, $5; Anon., Letellier, $5; Mrs F. Brooks Kelwood, $5; Mme Ernest Guay, Lydiatt, $2;

Alberta: P. Limoges, Bonnyville, .50; Mme J. C. Deschênes, Morinville, $1; Mrs J. J. Duggan, Edmonton, $5; Mme A. Mabé, St-Vincent, $2;

Ontario : Mme J. French, Renfrew, $2;

Québec: Jos. Désy, Montréal, $13; A. E. Lachapelle, Montraél, .25; Chs. Duquette, .20; Mme Duquette, .20; G. Duquette, .20; Antoinette Duquette, .20; Roméo Duquette, 20; La Présentation: L. J. Cartier, St. Antoine-sur-Richelieu, $10; Jos. Goyer, Montréal, $1; Jos. L. Cartier, St. Antoine, $5; Dr J.-E. D'Amours, Papineauville, $5;

Adresser comme suit:

Monsieur le Curé,
Wakaw, Sask.

—:*:—

Remerciements pour faveur obtenue

Cher Monsieur.

J'ai obtenu une faveur très importante du Sacré-Coeur de Jésus, par les prières des pauvres vieillards et des orphelines de St. Boniface, Man.

J'avais promis que si j'obtenais cette grande faveur, je le ferais publier. Ainsi je sollicite bien respectueusement de bien vouloir l'insérer dans les colonnes de votre journal si estimé: afin que d'autres le sachant, puissent bénéficier des prières des 275 orpelines et vieillards de l'Hospice Taché. J'ai déjà reçu plusieurs faveurs, par les prières sollicitées dans cette Institution et je demanderais à vos chers lecteurs désireux d'obtenir des faveurs de solliciter les prières des orphelines et des pauvres vieillards et invalides de l'Hospice Taché et les résultats dépasseront leurs espérances.

Votre tout dévoué,
Un ami des pauvres.
Cochin, Sask.

P. S. — Pour correspondance, adresser: Hospice Taché, St-Boniface, Manitoba.

Petites Nouvelles

MELFORT, Sask. — H. E. Keown, avocat de Melfort, sera le candidat conservateur aux élections fédérales pour le comté de Melfort. Il a été choisi au troisième tour de scrutin.

MEACHAM, Sask. — Wesley Sylvester; 19 ans, s'est fait blesser à la main gauche, par la décharge accidentelle d'un fusil à plomb qu'il tenait par le canon durant une partie de chasse aux lièvres.

GOVAN, Sask. — Robert Knox, fermier, a été attaqué chez lui par un individu qui lui demandait la bourse ou la vie et qui a tiré sur lui un coup de revolver à bout portant sans infliger cependant de blessure grave. La police a arrêté Godfrey Gritzfield, 25 ans, pour cette affaire.

REGINA. — Des Syriens demandèrent de prêter serment sur le Coran au lieu de la Bible dans un procès où Chs. Emshey est accusé d'avoir vendu des marchandises déjà hypothéquées.

WARMAN, Sask. — Le bureau de poste de Warman, établi dans le magasin de R. G. Lane, a reçu la visite des voleurs au cours de la nuit. Il n'y avait que $25. dans la caisse.

WINNIPEG. — La nouvelle paroisse de Saint-Antoine vient d'être organisée à West Kildonan et les arrangements sont faits pour l'érection d'une église.

RED DEER, Alta. — Une borne fontaine gelée a rendu les pompiers impuissants à combattre un incendie qui a détruit trois maisons.

ARNPRIOR, Ont.— L'incendie de l'édifice des écoles publiques a détruit 8 salles de classe sur 12. Les pertes sont de $75,000.

MONTREAL. — Plus de 5,000 sans-travail ont trouvé de l'emploi samedi dans le déblaiement des rues où la neige s'était amoncelée toute la nuit précédente. L'enlèvement de la neige va coûter $980,000 au trésor municipal de Montréal cet hiver. Il en est tombé 64 pouces jusqu'à présent.

MONTREAL. — M. A. J. Béland, autrefois d'Edmonton et de Winnipeg, puis gérant du service de livraison par la poste chez Dupuis Frères à Montréal, vient de quitter cette maison pour établir une firme commerciale sous le nom de A. J. Béland et Cie.

Ottawa. — Le mois dernier a été le plus froid enregistré à Ottawa depuis trente-quatre ans. Deux fois le thermomètre est descendu à 36 et 34 degrés au-dessous de zéro.

MONTREAL. — Le lieutenant Louis Desjardins, de la brigade du feu de Montréal, qui passa des heures sous une masse de débris en flammes lors du dernier gros incendie, a succombé à ses blessures.

NEWARK, N. J. — Une bataille dans la rue, à coups de revolver, à la suite d'un complot de la Main Noire pour extorquer $10,000. à l'abbé Daguilla, curé de la paroisse catholique de Notre-Dame du Mont-Carmel, s'est terminée avec trois blessés, deux des conspirateurs et un détective, Salvatore Falconi.

L'Aide Au "Patriote"

Mais les "Journées du Patriote" se continuent-elles?

Sans doute qu'elles se continuent: elles font même les frais de plus d'une chronique paroissiale dans la page des Centres. Et il faut les lire ces chroniques pour voir avec quel succès notre campagne de propagande se poursuit, avec quel souci de son honneur chaque paroisse tient à faire largement sa part.

Les promoteurs de ce beau mouvement de sympathie envers le bon journal peuvent se féliciter du succès qui couronne leur initiative; nos évêques peuvent se rendre à l'évidence que leur voix est écoutée avec respect et leurs désirs remplis avec une amoureuse promptitude; nos chefs peuvent compter sur tout l'élément français de la Saskatchewan, parce que son coeur vibre à l'unisson du **"Patriote de l'Ouest."**

La "journée du **Patriote**" est partout populaire: les gens y viennent, car c'est leur journée à eux, celle qui leur fournit l'occasion d'affirmer leurs convictions et d'exécuter un beau geste patriotique.

Le mauvais temps a empêché un certain nombre de groupes de tenir leur fête du bon journal à la date indiquée; mais une température plus clémente s'annonce enfin et le mois de février promet d'être l'un des plus fructueux en faveur de l'oeuvre qui nous tient tous tant à coeur.

Nous ne saurons guère cependant avant deux ou trois mois quelles seront les deux paroisses les plus méritantes dans la province, et les gagnantes des prix superbes offerts par Mgr Marois pour l'archidiocèse de Régina, et par Mgr Brodeur pour le diocèse de Prince-Albert.

Encore un petit coup de collier, puisque tout entrera en ligne de compte pour l'octroi des palmes: recettes de la soirée, nombre d'abonnés en règle dans la paroisse, dons, abonnements à vie, etc.

La défense ne doit pas être inférieure à l'attaque

"La mauvaise presse est, de tous "les fléaux, le plus redoutable; elle "tue les âmes, elle bouleverse les "sociétés. Combattre son action et "paralyser son influence, tel est le "grand devoir de l'heure présente, "le plus impérieux et le plus per"sonnel...! Il faut employer pour "le progrès moral, religieux et so"cial, la même tactique dont nos "ennemis se servent dans un but "contraire: en d'autres termes, "à "la mauvaise presse opposer la bon"ne presse", et se bien persuader "que "la défense ne doit pas, sur "ce point, rester inférieure à l'at"taque"; voilà ce que dicte le bon "sens, ce qu'exige le patriotisme, ce "que commande l'esprit chrétien."

S. G. MGR RUMEAU, évêque d'Angers.

La force du journal

Un journal qui n'est ni celui d'un homme ni celui d'un parti, mais celui d'une opinion, d'un sentiment, *d'une attente*, c'est la *chose invincible* entre toutes. C'est le fleuve; il n'est pas composé d'hommes, il est composé de flots. Les flots marchent, suivent leur pente, viennent toujours. On peut en détourner quelques-uns, les employer à de vulgaires travaux, il en vient d'autres; le fleuve marche. On peut lui opposer des barrages, il les franchit, il suit son cours.

Qu'on lui creuse un nouveau lit: s'il entre, ce ne sera pas pour dormir, mais pour aller à son but.

Quelque large que puisse être le lit, il n'y restera point, ce n'est pas encore la mer. (LOUIS VEUILLOT. Mélanges, 3e série, t. IV, p. 443.)

Notre Mot d'Ordre

Des Paroles aux Actes

On connait l'homme à ses oeuvres, comme on connait l'arbre à ses fruits.

Les paroles ne sont que du vent, et ne pèsent guère dans la balance tant qu'elles se contentent de rester dans l'air et ne se condensent pas en actes.

Toutes les bouches peuvent articuler de belles paroles; mais seuls les coeurs nobles peuvent avoir de grandes pensées, et les âmes généreuses leur donner suite dans la vie.

C'est à la lumière de ces principes, qu'il faut avoir le courage d'examiner sa conduite et son patriotisme. "La foi qui n'agit point, disait Corneille, est-ce une foi sincère?"

Les exemples ne nous manquent pourtant pas de ce temps-ci de Canadiens-français qui savent mettre en faveur du bon journal leurs actions en accord avec leurs paroles.

Il en vient de partout: de l'Est aussi bien que de l'Ouest. Méditez encore celui-ci.

"M. le Secrétaire,

Je profite des conditions avantageuses, offertes pendant ce temps de propagande en faveur de notre journal, pour m'abonner au "Patriote" pour trois ans, au taux minime de cinq dollars.

Et puis j'offre de grand coeur dix dollars pour cette "oeuvre d'apostolat" l'une des oeuvres les plus pressantes actuellement.

Je prie pour le grand succès de la campagne de propagande, et j'aime à vous redire toute mon admiration pour les chefs de ce grand mouvement—grand dans ses principes fondamentaux, plus grand encore par l'idéal qu'il vise.

Je tiens aussi, M. le Secrétaire, à féliciter les rédacteurs du "Patriote" pour l'amélioration constante du journal, son niveau tend à s'élever à la perfection possible.

Quand nos Compatriotes de la province en subiront-ils tous l'heureuse influence?

Quoiqu'étant très fier et heureux de faire mon humble part—ou plutôt de remplir un grand devoir—je désire que mon nom ne soit pas inscrit dans les colonnes du journal, pour en garder le mérite."

Donnez pour le triomphe de l'esprit

On a dit que nous savons admirablement tous les secrets de la charité corporelle, mais que pour le pain de l'esprit notre main reste vide et notre coeur insensible. Et cependant, ne sommes-nous pas disciples du Maître qui nous dit que c'est de ce qui entre dans le coeur que nous vivons ou mourons.

Pie X pleurait sur l'ignorance religieuse des fidèles pour qui il venait cependant d'ouvrir plus grandes les portes des tabernacles. Il eût voulu semer la lumière de l'Evangile comme il multiplia les pains eucharistiques. Mais, à qui manque la lumière, ne manque-t-il pas nécessairement l'amour? Comment vibrer d'une foi dont on ne soupçonne pas les célestes beautés, les impérieux conseils, et parfois les *inévitables impuissances*? Car le catéchisme l'enseigne, la foi est *un don*, un affranchissement de l'esprit, mais jamais Dieu ne l'impose comme un joug de servitude.

Il faut donc que cette foi brille sur le monde, qu'elle pénètre au foyer, qu'elle embrase les coeurs et les âmes, et que portée par une voix puissante la pensée catholique qui part de Rome fasse le tour du monde pour le salut du monde. La paire d'ailes, dans l'ordre naturel, c'est la bonne presse.

C'est le bon journal, et lui seul qui conserve, propage, défend, illustre, magnifie la doctrine de vérité. Sentinelle des avant-postes, il devine l'ennemi, lance le cri d'appel, arme les bataillons catholiques, et les dresse, fiers, ardents, invincibles, contre l'envahisseur. Dans la paix, son rôle n'est pas moins excellent: il guide, console, avertit, prévoit, *acclame les mérites*.

Toujours au danger, et rarement *à l'honneur!*

Parfois récompensé d'une louange solitaire, mais plus souvent, voué à l'isolement, même aux ingratitudes, et ne recevant pour tout salaire que la gamelle du simple soldat, alors que, selon l'heure, il se fait simple fantassin ou général d'armée.

Qui songe à lui dans la distribution des honneurs?

Il donne sans compter, vaillamment, et toutes les blessures il les prend pour lui-même, sans plainte et sans peur.

Qui pense à lui porter plus que la ration ordinaire du bon soldat?

Quand saurons-nous donner pour le triomphe de l'esprit?

(La Ligue de l'Ave Maria.)

Ce qui fait la mentalité d'un journal

La moralité ou la mentalité d'un journal se basent sur sa conduite générale.

Quand bien même, tel journal, entre les exposés détaillés des crimes, *au milieu de légèretés*, au milieu de modes, de photos et de tableaux immodestes, entre les annonces et les comptes rendus de cinéma, au milieu de tout son système d'énervement, de sensibleries et d'excitation, placerait le récit d'une brillante manifestation de foi, une parole de l'Evangile ou des saints, une pensée pieuse, ce journal n'a et ne peut avoir qu'une mentalité; il est antichrétien, contre le Christ, puisqu'il n'est pas avant tout *pour Lui*. Il n'a aucune raison d'être lu; *la partie réservée à Dieu et à sa religion*, loin d'en être une, loin d'excuser rédacteurs et lecteurs, elle les condamne, car le but d'une telle intercalation des choses saintes est de faire adhérer à la mentalité du journal ceux qui sans cela n'en voudraient pas; c'est un sacrifice; c'est se servir de vases sacrés pour offrir du poison.

GEORGES BLANCHARD,

Le Devoir

Sr. Thérèse de l'Enfant-Jésus

HISTOIRE D'UNE AME ECRITE PAR ELLE-MEME

1873 - 1897

No. 3

Le jour où la sainte Eglise bénit la dépouille de notre chère maman, le bon Dieu ne me laissa pas tout à fait orpheline; il me donna une autre mère et me la fit choisir librement. Nous étions réunies toutes les cinq, nous regardant avec tristesse. En nous voyant ainsi, notre bonne fut émue de compassion et se tournant vers Céline et vers moi: "Pauvres petites, nous dit-elle, vous n'avez plus de mère!" Alors Céline se jeta dans les bras de Marie en *s'écriant*: "Eh bien, c'est toi qui seras maman!" Moi, toujours habituée à suivre Céline, j'aurais bien dû l'imiter dans une action si juste; mais je pensais que Pauline allait peut-être avoir du chagrin et se sentir délaissée, n'ayant pas de petite fille; alors je vous regardai avec tendresse, et cachant ma petite tête sur votre coeur, je dis à mon tour: "Pour moi, c'est Pauline qui sera maman!"

Comme je l'ai écrit plus haut, c'est à partir de cette époque qu'il me fallut entrer dans la seconde période de mon existence, la plus douloureuse, surtout depuis l'entrée au Carmel de celle que j'avais choisie pour ma seconde mère. Cette période s'étend à partir de l'âge de quatre ans et demi jusqu'à ma quatorzième année, où je retrouvai mon caractère d'enfant, tout en comprenant de plus en plus le sérieux de la vie.

Aussitôt la mort de maman, vous le savez, ma mère, mon heureux caractère changea complètement. Moi, si vive, si expansive, je devins timide et douce, sensible à l'excès; un regard suffisait souvent pour me faire fondre en larmes; il fallait que personne ne s'occupât de moi; je ne pouvais souffrir la compagnie des étrangers et ne retrouvais ma gaieté que dans l'intimité de la famille. Là, je continuais à être entourée des délicatesses les plus grandes. Le coeur déjà si affectueux de notre père semblait enrichi d'un amour vraiment maternel, et je vous sentais, ainsi que Marie, devenues pour moi les mères les plus tendres, les plus désintéressées. Ah! si le bon Dieu n'avait pas prodigué ses bienfaisants rayons à sa petite fleur, jamais elle n'aurait pu s'acclimater sur la terre. Encore trop faible pour supporter les pluies et les orages, il lui fallait de la chaleur, une douce rosée et des brises printanières; ces bienfaits ne lui manquèrent pas, même sous la neige de l'épreuve.

Je ne ressentis aucun chagrin en quittant Alençon; les enfants aiment le changement et ce qui sort de l'ordinaire; ce fut donc avec plaisir que je vins à Lisieux. Je me souviens du voyage, de l'arrivée le soir chez mon oncle; je vois encore mes petites cousines, Jeanne et Marie, nous attendant sur le seuil de la maison avec ma tante. Oh! que je fus touchée de l'affection que nos chers parents nous témoignèrent!

Le lendemain, on nous conduisit dans notre nouvelle demeure, je veux dire aux Buissonnets, quartier solitaire situé tout près de la belle promenade nommée "Jardin de l'étoile".

La maison me parut charmante: un belvédère d'où la vue s'étendait au loin, le jardin anglais devant la façade, et derrière la maison, un autre grand jardin; tout cela pour ma jeune imagination fut du nouveau heureux. En effet, cette riante habitation devint le théâtre de bien douces joies, de scènes de familles inoubliables. Ailleurs, comme je l'ai dit plus haut, j'étais exilée, je pleurais, je sentais que je n'avais plus de mère! Là, mon petit coeur s'épanouissait et je souriais encore à la vie.

Dès le réveil, je trouvais vos caresses et puis à vos côtés je faisais ma prière. Je prenais ensuite avec vous ma leçon de lecture; je me rappelle que le mot *cieux* fut le premier que je pus lire seule. Aussitôt ma classe finie, je montais au belvédère où papa résidait habituellement; ah! combien j'étais heureuse lorsque j'avais de bonnes *notes à lui annoncer!*

Toutes les après-midi j'allais faire avec lui une petite promenade, visiter le Saint Sacrement, un jour dans une église, le lendemain dans une autre. C'est ainsi que j'entrai pour la première fois dans la chapelle du Carmel. "Vois-tu, ma petite reine, me dit papa, derrière cette grande grille, il y a de saintes religieuses qui prient toujours le bon Dieu." J'étais bien loin de penser que, neuf ans plus tard, je serais parmi elles; que là, dans ce Carmel béni, je recevrais de si grandes grâces!

Après la promenade, je rentrais à la maison où je faisais mes devoirs; puis, tout le reste du temps, je sautillais dans le jardin autour de mon cher petit père. Je ne savais pas jouer à la poupée; mon plus grand plaisir était de préparer des tisanes avec des graines et des écorces d'arbres. Quand mes infusions prenaient une belle teinte, je les offrais vite à papa, dans une jolie petite tasse qui donnait vraiment envie d'en savourer le contenu. Ce tendre père quittait aussitôt son travail et puis, en souriant, faisait semblant de boire.

J'aimais aussi à cultiver des fleurs; je m'amusais à dresser de petits autels *dans un enfoncement qui se trouvait par bonheur*, au milieu du mur de mon jardin. Quand tout était prêt, je courais vers papa qui s'extasiait, pour me faire plaisir, devant mes autels merveilleux, admirant ce que j'estimais un chef-d'oeuvre! Je ne finirais pas si je voulais raconter mille traits de ce genre dont j'ai gardé le souvenir. Ah! comment dirais-je toutes les tendresses que mon incomparable père prodiguait à sa petite reine?

Ils étaient de beaux jours ceux où mon *roi chéri*—comme j'aimais à l'appeler—m'emmenait avec lui à la pêche. Quelquefois j'essayais moi-même de pêcher avec ma petite ligne; plus souvent je préférais m'asseoir à l'écart sur l'herbe fleurie. Alors mes pensées devenaient bien profondes; et, sans savoir ce que c'était que méditer, mon âme se plongeait dans une réelle oraison. J'écoutais les bruits lointains, le murmure du vent. Parfois la musique militaire m'envoyait de la ville quelques notes indécises, et "mélancolisait" doucement mon coeur. La terre me semblait un lieu d'exil et je rêvais le ciel!

L'après-midi passait vite; bientôt il fallait revenir aux Buissonnets; mais, avant de plier bagage, je prenais la collation apportée dans mon petit panier. Hélas! la belle tartine de confiture que vous m'aviez préparée avait changé d'aspect. Au lieu de sa vive couleur, je ne voyais plus qu'une légère teinte rose toute vieillie et rentrée. Alors la terre me semblait plus triste encore, et je comprenais qu'au ciel seulement la joie serait sans nuages.

A propos de nuages, je me souviens qu'un jour le beau ciel bleu *de la campagne s'en couvrit*; bientôt *l'orage se mit à gronder* avec force, accompagné d'éclairs étincelants. *Je me tournais à droite* et à gauche pour ne rien perdre de ce *majestueux spectacle*; *enfin* je vis la foudre tomber dans un pré voisin, et, loin d'en éprouver la moindre frayeur, je fus ravie; il me sembla que le bon Dieu était tout près de moi! Mon père chéri, *moins content que sa reine*, vint la *tirer de son ravissement*; *déjà* l'herbe et les grandes pâquerettes, plus hautes que moi, étincelaient de pierres précieuses, et nous avions à traverser plusieurs prairies avant de gagner la route. Il me prit donc dans ses bras, malgré son attirail de lignes, et de là, je regardais en bas les beaux diamants, regrettant presque de n'en être pas couverte et inondée.

Il me semble ne pas avoir dit que, pendant mes promenades journalières, à Lisieux comme à Alençon, je portais souvent l'aumône aux malheureux. Un jour, nous vîmes un pauvre vieillard qui *se traînait* péniblement sur des béquilles. Je m'approchai pour lui donner ma petite pièce; il fixa sur moi un long et triste regard, puis, secouant la tête avec un douloureux sourire, il refusa mon aumône. Je ne puis dire ce qui se passa dans mon coeur. *J'aurais voulu le consoler*, le soulager; au lieu de cela, je venais peut-être de l'humilier, de lui faire de la peine!

Sans doute il devina ma pensée, car je le vis bientôt se détourner et me sourire de loin. A ce moment, papa venait de m'acheter un gâteau, j'avais grande envie de courir pour le donner au vieillard; je me disais: "Il n'a pas voulu d'argent, mais bien sûr un gâteau lui ferait plaisir." Puis je ne sais quelle crainte me retint; j'avais le coeur si gros que je pouvais à peine cacher mes larmes; enfin je me rappelai avoir entendu dire que le jour de la première communion on obtenait toutes les grâces demandées: cette pensée me consola aussitôt. Bien que je n'eusse alors que six ans, je me dis: "Je prierai pour mon pauvre, le jour de ma première communion;" et, cinq ans plus tard, je tins fidèlement ma résolution. J'ai toujours pensé que ma prière enfantine pour ce membre souffrant de *Notre-Seigneur* avait été bénie et récompensée.

En grandissant, j'aimais le bon Dieu de plus en plus, et je lui donnais bien souvent mon coeur, me servant de la formule que maman m'avait apprise; je m'efforçais de plaire à Jésus en toutes mes actions et je faisais grande attention à ne l'offenser jamais. Cependant, un jour, je commis une faute qui vaut bien la peine d'être rapportée ici: elle me donne un grand sujet de m'humilier, et je crois en avoir eu la contrition parfaite.

C'était au mois de mai 1878. Comme vous me trouviez trop petite pour aller aux exercices du mois de Marie tous les soirs, je restais avec la bonne, et faisais avec elle mes dévotions devant mon autel à moi, que j'arrangeais à ma façon. Tout était si petit, chandeliers, pots de fleurs, etc., que deux allumettes-bougies suffisaient pour l'éclairer parfaitement. Quelquefois, Victoire, pour économiser ma provision d'allumettes, me faisait la surprise de deux véritables bouts de bougie; mais c'était rare.

Un soir, nous allions nous mettre en prière, je lui dis: "Voulez-vous commencer le "Souvenez-vous", je vais allumer." Elle fit semblant de commencer, puis me regarda en riant très fort. Moi, qui voyais mes précieuses allumettes se consumer rapidement, je la suppliai encore une fois de dire bien vite le "Souvenez-vous". Même silence! mêmes éclats de rire! Alors, au comble de l'indignation, je me levai, et, sortant de ma douceur habituelle, je frappai du pied avec force en criant bien haut: "Victoire, vous êtes une méchante!" La pauvre fille n'avait plus envie de rire; elle me regardait, muette d'étonnement, et me montrait, mais trop tard, la surprise de ses deux bouts de bougie cachés sous son tablier. Après avoir pleuré de colère, hélas! je versai des larmes de contrition: j'étais toute honteuse et désolée et je pris la ferme résolution de ne plus jamais recommencer.

Peu de temps après, j'allai me confesser. Bien doux souvenir pour moi! Vous me disiez, ma Mère chérie: "Ma petite Thérèse, ce n'est pas à un homme mais au bon Dieu lui-même que tu vas avouer tes péchés." J'en devins si persuadée que je vous demandai sérieusement s'il ne fallait pas dire à M. l'abbé Ducellier *que je l'aimais de tout mon coeur*, puisque c'était au bon Dieu que j'allais parler en sa personne.

Bien instruite de tout ce que je devais faire, j'entrai au confessionnal et me mis à genoux; mais en ouvrant le guichet, le prêtre ne vit personne. J'étais si petite que ma tête se trouvait sous la planchette où l'on s'appuie les mains. Alors il me dit de rester debout. Obéissant aussitôt, je me levai et, me tournant juste en face pour mieux le voir, je me confessai et reçus sa bénédiction avec un grand esprit de foi; car vous m'aviez assuré qu'à ce moment solennel, les larmes du petit Jésus allaient purifier mon âme. — Je me souviens de l'exhortation qui me fut adressée; elle m'invitait surtout à la dévotion envers la Ste Vierge; et je me promis de redoubler de tendresse pour celle qui tenait déjà une bien grande place dans mon coeur.

Enfin, je passai mon petit chapelet pour le faire bénir, et je sortis du confessionnal si contente et si légère que jamais je n'avais senti autant de joie. C'était le soir. Arrivée *sous un réverbère* je m'arrêtai, et tirant de ma poche le chapelet *nouvellement bénit*, je le tournai et retournai dans tous les sens.

"Que regardes-tu ma petite Thérèse?" me dîtes-vous. "Mais, je regarde comment c'est fait un chapelet bénit!" Cette naïve réponse vous amusa beaucoup. *Pour moi*, je restai bien longtemps pénétrée de la grâce que j'avais reçue; depuis, je voulais me confesser aux *grandes* fêtes, et *cette confession*, je puis le dire, remplissait d'allégresse tout mon petit intérieur.

Les fêtes!... Ah! que de souvenirs embaumés ce simple mot me rappelle!... Les fêtes!... je les aimais tant! Vous saviez si bien m'expliquer les mystères cachés en chacune d'elles! Oui, ces jours de la terre devenaient pour moi des jours du ciel. J'aimais surtout les processions du Saint Sacrement. Quelle joie de semer des fleurs sous les pas du bon Dieu! Mais, avant de les y laisser tomber, je les lançais bien haut et je n'étais jamais aussi heureuse qu'en voyant mes roses effeuillées toucher l'ostensoir sacré.

Les fêtes!... Ah! si les grandes étaient rares, chaque semaine en ramenait une bien chère à mon coeur: *le dimanche*. Quelle journée radieuse! C'était la fête du bon Dieu, la fête du repos. D'abord, toute la famille partait à la grand'messe; et je me rappelle qu'au moment du sermon, — notre chapelle étant éloignée de la chaire — il fallait descendre et trouver des places dans la nef, ce qui n'était pas très facile. Mais, pour la petite Thérèse et son père, tout le monde s'empressait de leur offrir des chaises. Mon oncle se réjouissait en nous voyant arriver tous les deux; il m'appelait son *petit rayon de soleil*, et disait que, de voir ce vénérable patriarche conduisant par la main sa petite fille, c'était un tableau qui le ravissait.

Moi, je ne m'inquiétais guère d'être regardée, je ne m'occupais que d'écouter attentivement le prêtre. Un sermon sur la Passion de Notre-Seigneur fut le premier que je compris et qui me toucha profondément; j'avais alors cinq ans et demi, depuis je puis saisir et goûter le sens *de toutes les instructions*.

Quand il était question de Ste-Thérèse, papa se penchait et me disait tout bas: "Ecoute bien, ma petite reine, on parle de ta sainte patronne." J'écoutais bien en effet, mais je l'avoue, je regardais plus souvent papa que le prédicateur. Sa belle figure me disait tant de choses! Parfois, ses yeux se remplissaient de larmes qu'il s'efforçait vainement de retenir. En écoutant les vérités éternelles, il semblait ne plus habiter la terre; son âme me paraissait plongée dans un autre monde. Hélas! sa course était loin, *bien loin d'être à son terme*: de longues et douloureuses années devaient s'écouler encore avant que *le beau ciel s'ouvrît à ses yeux et que le Seigneur, de sa main divine*, essuyât les larmes amères de son fidèle serviteur...

(à suivre)

Prince-Albert

— De passage aux bureaux du Patriote, M. l'abbé Drapeau, curé de Biggar,, les RR. PP. Hermès et Demers O.M.I., respectivement de Ste Walburg et de la Butte du Paradis.

—En même temps que le blé, voici que la farine diminue de prix; elle était à $6.30 la semaine dernière, on peut se la procurer maintenant à $5.85.

—Prince-Albert va posséder l'été prochain toute une armée de poteaux indicateurs qui renseigneront les touristes sur la route à suivre pour venir chez nous. Il y en aura à partir de Saskatoon au sud, de Battleford à l'ouest, de Tisdale à l'est, et du lac Montréal au nord. La chambre de commerce s'est procuré à cet effet un nombre suffisant de plaques métalliques qui seront placées aux endroits les plus propices.

—Notre succursale de la Banque de Commerce va bientôt perdre son gérant, M. A. J. Reynolds qui vient d'être transféré à Peterboro, Ont. M. Reynolds a pris une part active aux affaires publiques et à la vie musicale de Prince-Albert, et fut vice-président de la Chambre de commerce pendant plusieurs années.

—Les vétérans de l'Empire ont inauguré leur nouvelle salle de club, dans l'immeuble des Knights of Columbus au milieu d'une nombreuse assemblée de vétérans et d'amis. M. le maire Branion présidait la cérémonie. Il y eut de nombreux discours qui portèrent presque tous sur les rumeurs de séparation entre l'est et l'ouest qui circulent un peu partout. Elles furent vigoureusement dénoncées et condamnées.

—Le conseil de ville a décidé de sévir contre les retardataires à payer leur taxe municipale sur le revenu.

—Au cours de la convention laitière de la semaine dernière, on rappela qu'en 1825 tout ce qu'Alexander Ross trouva dans la Saskatchewan qui pouvait faire penser à un commencement d'industrie laitière, c'était deux vaches et un taureau au Fort Cumberland. En 1881 une fromagerie avait été installée à Moosomin, qui fonctionna quatre ans. Pour se procurer le lait nécessaire on louait des vaches et les faisait paître autour de la fromagerie. Prince-Albert fut le quatrième endroit à posséder une crèmerie en 1896.

—La famille Fred Weinikin, de Melfort, a failli être la victime de gaz monoxides qui s'échappaient du moteur fournissant la lumière électrique à leur demeure. M. Weinikin eut juste le temps d'appeler le Dr. Hutchinson par téléphone, et tomba lui aussi sans connaissance.

—Il y a des gens à Prince-Albert qui seraient plus à leur place à l'asile de Battleford; par exemple M. J. E. Camberford qui, ne voyant pas venir la fin du monde le 7 février, a trouvé dans la Bible qu'elle avait été remise au 3 août 1926. Il admet qu'il peut se tromper de quelques jours, mais qu'enfin elle aura lieu vers cette date.

:*:

L'oeuvre de Mgr Mathieu

Le "Soleil", de Québec, dans l'un de ses derniers numéros, consacre sa première page illustrée de l'édition du samedi à l'oeuvre accomplie dans l'Ouest par Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina.

"On connait, écrit ce journal, l'oeuvre admirable que Sa Grandeur Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, accomplit dans l'Ouest canadien. Les quelques photographies que voici où le distingué prélat apparait dans différentes fonctions de son ministère intéresseront tous ceux qui ont l'avantage de connaître l'ancien recteur de l'Université Laval et qui suivent avec intérêt l'excellent travail qu'il accomplit dans cette partie du pays qu'il habite depuis qu'il nous a quittés.

Son départ de Québec, en 1911, a causé bien des regrets. En peu d'années, le distingué prélat a vu grandir son diocèse et le nombre de ses ouailles a augmenté dans des proportions considérables. Régina, comme la plupart des villes de l'Ouest a progressé très rapidement. Il fallait un homme comme Mgr Mathieu pour établir l'entente entre tous les catholiques, à quelque race qu'ils appartinssent, pour faire régner l'harmonie entre tous et concilier les intérêts de chacun.

Les éminentes qualités de l'archevêque de Régina, sa largeur de vue, son énergie, son esprit de décision en ont fait l'une des figures les plus populaires non seulement de la Saskatchewan, mais de tout le Dominion.

Aujourd'hui, l'éminent prélat n'a qu'à parler et sa voix est écoutée. Ses conseils sont recherchés et suivis par ceux-là qui détiennent le pouvoir temporel et qui ont la mission de légiférer. Tous, catholiques ou protestants, rendent hommage à ses talents et à son expérience et sont heureux de faire appel à ses lumières dans les moments difficiles.

Mgr Mathieu a fait, dans l'Ouest, des efforts constants pour la survivance et la diffusion de la langue française. Si l'idiome de nos pères est encore parlé dans cette partie de notre Dominion, s'il est au moins respecté de tous ceux qui n'en ont pas une connaissance suffisante pour s'en servir, c'est grâce à l'archevêque de Régina qui, toujours en éveil, toujours sur la brèche, a surveillé les intérêts de notre race.

Pour assurer à la gent écolière de sa province les moyens de faire des études sérieuses dans une ambiance exclusivement française l'ancien supérieur de l'Université a fondé à Gravelbourg, un collège qui a déjà rendu d'inappréciables services et qui est destiné à devenir le centre d'où sortira chaque année, une élite avantageusement formée, un groupe d'hommes capables de briller, plus tard, dans la vie publique et de faire honneur à notre race.

La province de Québec a déjà reconnu le rôle important que le collège de Gravelbourg est appelé à jouer dans l'Ouest et, à la demande de son fondateur, elle a généreusement souscrit. On se rappelle encore avec quel empressement les citoyens de notre ville ont répondu à l'appel de Mgr Mathieu et ont versé leur obole en faveur de son oeuvre. Si les donateurs avaient l'occasion de passer à Gravelbourg et de visiter l'institution à laquelle ils ont souscrit, ils verraient que leur argent a été bien investi et qu'il a beaucoup profité.

:*:

Jubilé sacerdotal de Mgr Sinnott

Winnipeg.— A Winnipeg, on se prépare à fêter solennellement les noces d'argent sacerdotales de S. G. Mgr Sinnott, archevêque du lieu. Cet intéressant anniversaire tombe le 18 février prochain.

:*:

M. Dunning y prendra la parole

Saskatoon. — La convention des commissaires des écoles publiques de la Saskatchewan, qui se tiendra à Saskatoon, les 25-26 et 27 février comptera au nombre de ses orateurs, A. E. Warren, gérant général du Canadien National, H. Webb, maire de Winnipeg et le premier ministre Chas. A. Dunning.

:*:

Cours d'instruction des grades 1 à 8 par correspondance.

Régina. — L'hon. S. J. Latta, ministre de l'éducation vient d'annoncer la création par son département d'un cours d'instruction par correspondance qui couvrirait le programme des grades 1 à 8.

Il y a un bon nombre d'enfants qui demeurent trop loin pour fréquenter les écoles et c'est pour eux seuls que ce cours est établi.

Mlle C. E. Sheldon-Williams, du Collegiate de Régina, a été chargée de cette nouvelle organisation.

:*:

L'Université de l'Alberta remporte la victoire

Saskatoon. — Le débat entre l'Université de la Saskatchewan et celle de l'Alberta a été gagné par cette dernière, 670 points contre 655. Le sujet s'exprimait comme suit: "Le Sénat canadien devrait-il être aboli?" L'Alberta défendait la négative.

:*:

Réunion de colonisateurs à Saskatoon

Saskatoon. — C'est aujourd'hui et demain, 11 et 12 février, que les délégués d'une vingtaine de bureaux de colonisation de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba, se rencontrent à Saskatoon. L'hon. P. G. Gardiner, ministre provincial de la voierie, et le Col. J. S. Denis, de Montréal, commissaire en chef de la colonisation pour le C. P. R., doivent y prendre la parole. Les délégués sont les hôtes du bureau de colonisation Hollande-Canada.

:*:

Une ligue d'automobilistes pour la Saskatchewan

Saskatoon.—Le club local d'automobilistes vient d'envoyer quelques centaines de lettres à des enthousiastes de l'auto pour la création dans le nord et le centre de la Saskatchewan, d'une ligue d'automobilistes. La lettre dit que la Saskatchewan est la seule province du Dominion qui ne possède point de ligue de ce genre qui veille au confort des touristes, à l'installation de poteaux indicateurs, et à l'entretien de bonnes routes. Elle demande des milliers d'adhésions, et l'envoi de délégués à une sorte de convention qui sera tenue à Saskatoon, les 25-26-27 février, en même temps que celle des commissaires d'écoles.

Une avalanche fait deux victimes dans les Rocheuses

Nelson, C. B.—Une avalanche a détruit la maison de M. John H. Hoyle, à Queen's Bay, tué dans leur lit M. et Mme Hoyle, et transporté à une bonne distance la partie supérieure de la maison. Les occupants du second étage, John Hoyle fils et la servante, ne reçurent aucun mal.

Trois grosses avalanches, en 24 heures, après des jours de chaleur et de pluie, ont causé de grands ravages, et forcé la Cie du Pacifique Canadien à abandonner jusqu'au printemps sa ligne de Kaslo-Slocan. Le trafic se fera par la voie des lacs. La neige a atteint jusqu'à 50 pieds d'épaisseur à certains endroits.

:*:

Le vainqueur du Dog Derby de Le Pas

Le Pas, Man. — Trois seulement des cinq coureurs du départ ont fini la course de 100 milles du "Dog Derby". Le vainqueur a été le jeune Emile St Godard, âgé de 18 ans, qui se trouvait beaucoup en avance des autres. R. A. Mahoney arriva second, et R. E. Moxley, troisième.

On se dit très mécontent du choix du parcours de cette année, Le Pas-Lac des Herbes.

:*:

Banque Canadienne Nationale

Banque Canadienne Nationale : tel est depuis le 1er février, le nom de la vieille banque d'Hochelaga.

Comme le disait le gérant général de cette institution, à l'assemblée annuelle des actionnaires, le 15 janvier, il y a plus de trente ans que les administateurs de la Banque d'Hochelaga estimaient qu'il importait de lui donner un nom mieux en rapport avec l'importance de l'étendue de ses opérations. Ils attendaient une occasion favorable. Cette occasion s'est offerte au moment de l'absorption de la Banque Nationale. Et le conseil d'administration a obtenu du Parlement canadien le nom de Banque Canadienne Nationale, qui convient très bien à cette grande institution qui, sous le rapport de l'actif, est la cinquième Banque du pays.

:*:

M. Dunning est content de son voyage

Régina.— M. Dunning de retour d'un voyage de deux semaines dans l'Est, où il était allé porter les résolutions de son gouvernement, se dit satisfait de la façon dont il a été reçu. Il a discuté, avec chacun des ministres intéressés les résolutions mentionnées plus haut, et il a bon espoir de ne pas avoir fait un voyage blanc.

M. Dunning a de plus rendu visite aux autorités du C. P. R., et à la direction des chemins de fer nationaux, au sujet de la construction de nouveaux embranchements dans la province.

Quant à la part de la Saskatchewan dans le surplus d'argent de l'ancienne commission du blé, il est convaincu que la législature provinciale sera libre d'en disposer à son gré.

A son dire, les conditions économiques *s'améliorent sensiblement* dans l'Est, et le pessimisme est passé de mode.

:*:

Pèlerinage de l'Année Sainte

Nous voici dans l'Année Sainte. De tous les pays, des pèlerinages vont à Rome. Le Canada fournira un bon nombre de pèlerins: en vue de leur rendre la chose plus facile, des pèlerinages sous la conduite de guides autorisés ont été organisés: les agents du Canadien National ont en mains tous les renseignements désirables à cet effet. On peut choisir à volonté l'un ou l'autre itinéraire: ils sont tous excellents. Il y en a, toutes dépenses payées aller et retour de Montréal à Rome, depuis $495. à $890., selon le voyage et la longueur du séjour en Europe. Il convient que nos pèlerinages nationaux soient organisés par des agents nationaux: le service du Canadien National ne laisse rien à désirer.

Ceux qui ont l'intention d'aller à Rome cette année feraient bien de se mettre en relations, soit avec M. L. J. Davis, agent-passager, à Prince-Albert, soit avec le plus proche agent du Canadien National.

:*:

Qui était le plus intéressé, Lafayette ou Pershing?

Paris. — La question des dettes françaises aux Etats-Unis revient souvent sur le tapis à la Chambre française.

Louis Loucheur aurait déclaré, d'après l'"Excelsior": Je n'ai jamais contesté notre dette aux Etats-Unis. C'est ignorer la vérité que de me prêter des idées contraires. J'ai dit tout simplement qu'il nous était impossible, physiquement et matériellement de rembourser toute cette dette."

L'"Oeuvre" dit ceci: "Le sénateur Borah fait preuve d'étroitesse d'esprit quand il dit que la France des Rochambeau et des Lafayette n'a aidé à la cause américaine que par haine de l'Angleterre. Nous fera-t-on croire que les Etats-Unis de Pershing ont combattu par amour pour la France seulement?"

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

ST. PAUL DES METIS, Alta. — M. Oscar Rousseau, ancien zouave pontifical et Chevalier Commandeur de l'ordre de St-Grégoire le Grand, vient de mourir à l'âge de 83 ans. Il était né à Nicolet.

TISDALE, Sask. — Nous apprenons avec regret la mort de F. Brochu, âgé de 7 ans, fils de M. Samuel Brochu, dans l'incendie de la résidence familiale. M. Brochu s'est infligé de graves blessures en voulant sauver son enfant.

EDAM, Sask.— M. Joseph Neefs, 70 ans, a tout perdu son mobilier dans un incendie qui détruisit sa maison alors qu'il était allé traire ses vaches.

KUROKI, Sask. — Le septième incendie à Kuroki depuis deux ans vient de réduire en cendres la résidence de Jess Barry. Il a été causé par une cheminée défectueuse.

JUNEAU, Alaska. — On a trouvé trois cadavres pris dans la glaces à l'île de l'Amirauté. Ces gens étaient à bord d'un bâteau postier à gazoline perdu depuis le 25 janvier.

MONCTON, N. B.— L'hon. Ivan C. Rand, nouveau procureur général dans le cabinet Vernot a été élu par une majorité de 1,700 dans le comté de Gloucester.

TACOMA, Wash. — Pour la première fois la glace a pris dans un rayon d'un quart de mille sur le bord de la mer. Le thermomètre est descendu à 6 degrés au-dessus de zéro.

LONDRES. — Macartney House, qui était la demeure du général Wolfe dans les dernières années de sa courte vie, et là où son corps a été transporté après le siège de Québec, doit être transformée en maison de rapport.

PARIS. — Un total de 492,268,870 voyageurs ont été transportés dans les voies souterraines de Paris en 1924. Ce nombre dépasse de 22,000,000 celui de 1923.

PARIS.— Le sous-secrétaire d'Etat de l'aéronautique est à organiser une envolée en aéroplane sans arrêt de Paris à New-York.

PARIS.—Un avion vient de franchir la distance de Bruxelles à Paris, 145 milles, en une heure et onze minutes.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé— No. 1, $1.76; No. 2, $1.70; No. 3, $1.65; No. 4, $1.47.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Blé—No. 1 nord, 1.98; No. 3, 1.92; No. 3, 1.87 1-2; No. 4, 1.76 1-2; No. 5, 1.70 1-4; No. 6, 1.58 1-4; fourrage, 1.32 1-4; voie, 1.97 1-2.

Avoine—No. 2 C.W., 67 3-2; No. 3 C.W., 62 1-4; extra 1 fourrage, 62 1-2; No. 1 fourrage, 60 1-4; No. 2 fourrage, 54 1-8; rejetée, 49 7-8; voie, 67 3-8.

Orge—No. 3 C.W., 98; No. 4 C. W., 12 1-2; rejetée, 86 1-4; fourrage, 84 1-2; voie, 98.

Lin—No. 1 N.W.C., 2.65 1-2; No. 2 C.W., 2.61; No. 3 C.W. et rejeté, 2.54; voie, 2.65 3-4.

Seigle—No. 2 C.W., 1.60 1-2.

:*:

Marché aux animaux de Prince-Albert

Le marché des porcs est indécis; les gras se tiennent autour de $9.75 ou $9.85. Celui des bestiaux est inactif par manque de sujets.

:*:

Marché aux animaux de Winnipeg

Les prix sont bons, mais le marché est lent. Les porcs gras font de $10.25 à $10.35. Les agneaux se vendent $12. et $12.50; les moutons $800.

:*:

Marché aux fourrures

Blaireau, 50c.-$5.; Ours, $5.-$15.; Castor, $5.-$20.; Hermine, 10c.-$2.; Renard rouge, $7-$16; Renard croisé, jusqu'à $60.; Renard argenté, jusqu'à $300.; Loup cervier, $7.-$25.; Martre, $10.-$30.; Vison, $1.-$12.; Loutre, $5.-$30.; Rats, 50c.-$1.; Putois, 35c.-$3.; Loup de prairie, $2.50-$13.

:*:

Marché de la fermière

Oeufs: 50c.
Volailles: poulets, 20c; poules, 15c. à 17c; canards, 15c; oies, 15c; dindes, 20c. à 25c.
Beurre: 20 à 25c. la livre.
Patates: $1.00 le minot.
Autres légumes: 3c. la livre.

:*:

$15,000 EN PRIX

1er prix: L'auto d'un millionnaire, $11,500,00.

2me prix: $2,000,00 en argent.

3me prix: $1,000,00 en argent.

4me prix: $500,00 en argent.

5me prix: $100,00 en argent.

Achetez des billets! Courez votre chance tout en faisant l'aumône au Refuge Don-Bosco.

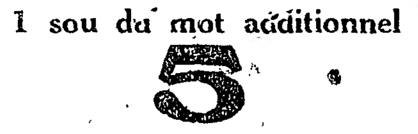
Prix des billets: 1 pour $0.25; 10 pour $1.00; 100 pour $5.00; 600 pour $25.00; 3000 pour $100.00; 25,000 pour $500.00.

Ecrire à l'abbé Philippon, ptre directeur ou téléphonez 6821, Refuge Don-Bosco, Québec.

Vous recevrez vos billets par le retour de la malle.

SOUMISSIONS

DES SOUMISSIONS seront reçues jusqu'au 28 février pour le poste d'inspecteur des mauvaises herbes de la Municipalité Rurale de Russia, No. 490. Mentionner expérience antérieure en faisant application. Adresser toute correspondance à E. D. Potter, Sec.-Trés. Municipalité Rurale de Russia No. 490, Prince-Albert, Sask. 49—



BELLE PROPRIETE à vendre, centre de la ville, près de l'église et de l'école catholique, comprenant logis avec 11 chambres, restaurant, salle de billard, salon de barbier, garage, étables et autres bâtisses. Pour tout renseignement, s'adresser à M. X. Filiatrault, Maillardville, B. C. 49-51P

ON ANNONCE le prochain mariage de Mlle Blanche Breton de Montmartre, Sask. à M. Jules Deschênes de Dunrea, Man. Pas de cartes. 49—

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue qualifié pour l'école Bégin No. 3346, avec diplôme de 2e classe. La classe ouvrira si possible le 23 février. Mentionner prix demandé et fournir références. S'adresser à Mme L. Lavoie, Albertville, Sask. 49-51

A LOUER CHAMBRES très confortables, avec repas si désiré. S'adresser au No. 433-12e Rue Ouest, Prince-Albert. 49—

ON DEMANDE une institutrice bilingue qualifiée pour école Brightside S. D. 648 qui possède un certificat de 2ème classe, salaire $100.00 par mois pour 10 mois d'école. Ecole ouverte le 4 mars. Bonne maison de pension. S'adresser Mme A. Proulx, St-Front, Sask. 49—

INSTITUTEUR ou institutrice bilingue qualifié demandé pour l'école Argonne, instituteur préféré. Salaire offert pour brevet de 2e classe, $120.00 par mois d'enseignement. Ouverture fin février. Résidence meublée près de l'école, pension à proximité. Faire application à Henry L. Guigon, Sec.-Trés., Hoey, Sask. 48—

ON DEMANDE une institutrice capable d'enseigner le français et l'anglais pour le district scolaire Tremblay No. 1811. Ouverture des classes vers le 15 janvier. Nous fournissons résidence. Pour salaire et plus d'informations s'adresser au secrétaire, M. Marius Bernard, Crystal Springs, Sask. Tél. Birch Hills, 21-1-3. 48-50

ON DEMANDE une institutrice pouvant enseigner le français et l'anglais avec certificat 2ème ou 3ème classe pour la Sask., pour prendre charge de l'Ecole Dinelle, No. 1176, à partir du 1er mars au 15 décembre. Pour informations s'adresser à Paul Pelletier, sec.-trés. Elstow, Sask. 48

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue qualifié pour la Sask., pour l'école Neuville, No. 610; l'école devra ouvrir le 15 mars. Résidence confortable fournie. Adresser toute correspondance à A. St-Jacques, sec.-tres., Lac Pelletier, Sask. 48-1

ON DEMANDE une institutrice ou instituteur qualifié pour la Saskatchewan, capable d'enseigner le français et l'anglais. L'école ouvrira le premier mars; en faisant application on devra mentionner le salaire désiré. Pour plus de renseignements s'adresser à Jos. Brassard, sec.-trés., Eldred, P. O. 45-50 P.

A VENDRE—30 tonnes de bon foin pressé, s'adresser à Elie Larosé, Boutin, Sask.

POISSON BLANC, frais gelé, qualité supérieure, 6c la livre, à la station de Meota. Faire remise avec la commande. Satisfaction garantie. F. Jeanneart, Meota, Sask. 45-50 P.

ASSURANCE-VIE "La Sauvegarde assurance contre les incendies, accidents, garanties et vente de terres, lots, etc. Eugène Guertin, St-Paul, Alta. 36

ON DEMANDE quatre hommes désirant obtenir position de barbier dans salons de toilette de campagne. Expérience non nécessaire. S'adressez à Ufr. Henry, 119-20e Rue E., Saskatoon, Sask. 41—

DEUX HOMMES sans expérience demandés pour apprendre à conduire camions. Bon salaire. S'adresser à M. Moody, 119-20e Rue E., Saskatoon, Sask. 41—

ETALON PERCHERON enregistré, 4 ans, 2000 livres, à vendre ou à échanger pour de bons jeunes chevaux de travail. S'adresser à Julien Georgel, Domrémy. 46-51 P.

A LOUER restaurant nouvellement bâti, 5 chambres en haut. Centre canadien-français. Locataire pourra prendre possession le 15 février. S'adresser à M. Alphonse Georgel, Hoey, Sask. 46-58